Créer un compte Se connecter

Article Discussion Lire Modifier le code Historique Rechercher

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Navigation
Accueil
Portails thématiques
Article au hasard
Contact

Contribuer
Débuter sur Wikipédia
Aide
Communauté
Modifications récentes
Faire un don

Imprimer / exporter
Créer un livre
Télécharger comme PDF
Version imprimable

Outils
Pages liées
Suivi des pages liées
Importer un fichier
Pages spéciales
Adresse de cette version
Information sur la page
Élément Wikidata
Citer cette page

Autres langues
العربية
Български
Bosanski
Català
Čeština
Dansk
Deutsch
Ελληνικά
English
Español
Eesti
Euskara
فارسی
Suomi
Galego
עברית
Hrvatski
Հայերեն
Bahasa Indonesia
Ido
Italiano
日本語
ქართული
한국어
Latina
Lietuvių
Latviešu
Malagasy
Монгол
Nederlands
Norsk bokmål
Polski
Português
Русский
Simple English
Slovenčina
Slovenščina
Српски / srpski
Svenska
தமிழ்
Türkçe
Українська

Larry Bird

Pour les articles homonymes, voir Bird.

Larry Joe Bird, parfois surnommé « *Larry Legend* » ou « *gold hand* » ou « *the Hick from French Lick* », est un joueur, entraîneur et dirigeant américain de basket-ball né le 7 décembre 1956 à West Baden Springs, dans l'Indiana.

Considéré comme l'un des meilleurs joueurs du cinquantenaire de la NBA selon un vote effectué en 1996, sa rivalité avec Magic Johnson est un des facteurs du renouveau de la NBA, renouveau qui se prolonge ensuite avec l'avènement de Michael Jordan. Il inscrit à son palmarès trois titres de champion NBA (*National Basketball Association*) avec les Celtics de Boston, et une médaille d'or olympique obtenue avec la *Dream Team* aux Jeux olympiques de Barcelone.

Larry Bird est distingué à trois reprises du titre de meilleur joueur de la ligue (*NBA Most Valuable Player Award*) et, à deux reprises, du titre de meilleur joueur des finales NBA (*NBA Finals Most Valuable Player Award*). En 1998, il est introduit au *Basketball Hall of Fame*, le Temple de la renommée du basket-ball, et en 2010, figure une seconde fois au palmarès de celui-ci en qualité de membre de la *Dream Team*.

À l'issue de sa carrière de joueur, Larry Bird effectue une courte carrière d'entraîneur, récompensée du titre d'entraîneur de l'année, *NBA Coach of the Year*, en 1998, et atteignant les Finales NBA en 2000.

En 2012, il est désigné *NBA Executive of the Year*, meilleur dirigeant de la NBA, devenant la première personne dans l'histoire de la ligue à avoir reçu les prix de meilleur joueur de la saison, d'entraîneur de l'année, et de dirigeant de l'année.

Sommaire

1 Biographie
1.1 Naissance et jeunesse
1.2 Carrière universitaire
1.3 Carrière en NBA
1.3.1 Draft et débuts avec les Celtics de Boston
1.3.1.1 Draft et première saison NBA
1.3.1.2 Premier titre NBA
1.3.1.3 1982 et 1983 : Domination des Sixers en Playoffs de la conférence Est
1.3.2 Rivalité avec les Lakers de Los Angeles
1.3.2.1 Deuxième titre NBA
1.3.2.2 Revanche des Lakers
1.3.2.3 Troisième titre
1.3.2.4 1987 : nouvelle revanche des Lakers
1.3.3 Les dernières années
1.3.3.1 1988 : revanche des Pistons
1.3.3.2 Les blessures
1.3.3.3 La *Dream Team*
1.4 Carrière d'entraîneur et de dirigeant
1.5 Vie privée
2 Palmarès, records et récompenses
3 Style de jeu et personnalité
4 Bird dans la culture populaire
4.1 Rivalité Larry Bird-Magic Johnson sur le terrain
4.2 Image médiatique
4.2.1 Jeux vidéo
4.2.2 Multimédia
4.2.3 Eric James Torpy
4.2.4 Le 33 et la *Larry Legend Foundation*
4.3 Filmographie
4.4 Musique
5 Statistiques
5.1 Universitaires
5.2 Professionnelles
5.2.1 En saison régulière
5.2.2 En playoffs
5.3 Comme entraîneur

Larry Bird

Larry Bird en 1985.

Fiche d'identité	
Nom complet	Larry Joe Bird
Nationalité	États-Unis
Naissance	7 décembre 1956 (57 ans) West Baden Springs, Indiana
Taille	2,06 m (6′ 9″)
Poids	100 kg (220 lb)
Surnom	*Larry Legend, Gold Hand, the Hick from French Lick*
Situation en club	
Numéro	33
Poste	Ailier
Carrière universitaire ou amateur	
1976-1979	Sycamores d'Indiana State
Draft NBA	
Année	1978
Position	6e
Franchise	Celtics de Boston

Carrière professionnelle *

Saison	Club	Moy. pts
1979-1980	Celtics de Boston	21,3
1980-1981	Celtics de Boston	21,2
1981-1982	Celtics de Boston	22,9
1982-1983	Celtics de Boston	23,6
1983-1984	Celtics de Boston	24,2
1984-1985	Celtics de Boston	28,7
1985-1986	Celtics de Boston	25,8
1986-1987	Celtics de Boston	28,1
1987-1988	Celtics de Boston	29,9
1988-1989	Celtics de Boston	19,3
1989-1990	Celtics de Boston	24,3
1990-1991	Celtics de Boston	19,4
1991-1992	Celtics de Boston	20,2

Sélection en équipe nationale **	
1992	États-Unis
Carrière d'entraîneur	
1997-2000	Pacers de l'Indiana

National Collegiate Basketball Hall of Fame 2006

Basketball Hall of Fame 1998

* Points marqués dans chaque club comptant pour le championnat national et les compétitions nationales et continentales.
** Points marqués pour l'équipe nationale en match officiel.

modifier

Winaray
中文
Modifier les liens

5.4 Records personnels
6 Pour approfondir
6.1 Ses œuvres
6.2 Bibliographie
6.3 Articles connexes
6.4 Liens externes
7 Notes et références
7.1 Notes
7.2 Références

Biographie [modifier le code]

Naissance et jeunesse [modifier le code]

Larry Joe Bird naît le 7 décembre 1956 à West Baden Springs, dans l'Indiana[1] et grandit à French Lick, petite ville d'environ 2 000 habitants dans le sud de l'État[2], ce qui lui a valu le surnom de « the Hick from French Lick » dans sa carrière de basket-ball professionnel[3]. Il est le fils de Georgia (née Kerns le 2 juin 1930 dans le Comté de Dubois- décédée le 8 octobre 1996 à West Baden Springs)[4] et Claude Joseph "Joe" Bird (né le 21 septembre 1926- décédé le 3 février 1975 à French Lick)[4] et c'est le quatrième enfant d'une famille de six : Mike, Mark, Linda, Larry, Feff et Eddie. Sa mère, qui occupe un poste de serveuse, finit d'élever seule ses enfants : son mari, un ouvrier, se suicide avec une arme à feu en 1975, alors que Larry a dix-huit ans[2,5]. C'est un descendant d'Irlandais ; ses ancêtres (septième génération), Thomas Lindley (né le 25 avril 1706 à Carlow en Irlande) et Ruth Hadley (née le 6 avril 1712 dans le Comté de Westmeath en Irlande) ont émigré dans le Comté d'Orange en Caroline du Nord où ils sont décédés tous les deux respectivement le 14 octobre 1781 et le 14 décembre 1785[4].

Il est scolarisé à la *Springs Valley Community Schools*, qui est située *South Larry Bird Boulevard*[5,6].

Il effectue ses premiers matchs en *high school* au *Springs Valley High School* alors qu'il est *sophomore*, ou deuxième année : il dispute alors deux matchs, pour un total de 8 points[7]. La saison suivante, il dispute 22 matchs et sa moyenne atteint désormais 16 points par rencontre. Lors de sa dernière saison, il inscrit 764 points, 30,6 de moyenne, 516 rebonds et 107 passes[7] avec comme meilleure performance 55 points[2]. Avec son école, il inscrit au total 1 125 points soit une moyenne de 22,9, capte 741 rebonds et délivre 248 passes en 49 rencontres[7].

Carrière universitaire [modifier le code]

Ses performances en lycée lui permettent de recevoir une offre pour rejoindre l'université de l'Indiana dont les Hoosiers de l'Indiana sont dirigés par Bobby Knight. Toutefois, il ne joue pas avec cette équipe : passer d'une ville d'un peu plus de 2 000 habitants à un campus regroupant plus de 33 000 étudiants est un changement trop important pour ce jeune joueur de dix-sept ans et Bird retourne à la maison après moins d'un mois[8]. Il occupe alors un emploi communal.

En 1975, il retrouve le monde universitaire : il rejoint les Sycamores d'Indiana State de l'université d'État d'Indiana. Il ne peut toutefois pas jouer lors de cette saison 1975-1976, son changement d'université le plaçant alors sous le statut de *redshirt*[8]. En son absence, les Sycamores terminent cette saison avec un bilan de 13-12. Pour sa première saison, en 1976-1977, il termine avec des statistiques de 32,8 points, 13,3 rebonds, ce qui se traduit par 918 points, 373 rebonds et 124 passes en 28 matchs (25 victoires, 3 défaites)[9]. La saison se termine par une défaite d'un point face à Houston au premier tour du *National Invitation Tournament*. Durant l'été, il remporte la médaille d'or des championnats du monde universitaire en battant l'URSS 87 à 68. Les États-Unis terminent la compétition invaincus avec un bilan de huit victoires en huit rencontres[10].

La saison suivante, les Sycamores terminent avec un bilan de 23-9. Bird inscrit 959 points, capte 369 rebonds et délivre 124 passes en 32 rencontres[11]. Malgré son statut de *junior*, Red Auerbach le choisit en juin à la sixième position de la *draft* 1978[Note 1].

Lors de sa dernière saison universitaire, en 1978-1979, Bird conduit son équipe à la victoire lors du tournoi de la *Missouri Valley Conference*, puis à une participation au tournoi final de la *National Collegiate Athletic Association* (NCAA). C'est la première fois de son histoire que l'école dispute le tournoi final de la Division I du championnat de la NCAA. Lors de celui-ci, les Sycamores éliminent Virginia Tech puis Oklahoma et enfin Arkansas en finale régionale pour se qualifier pour le *Final Four*, disputé à Salt Lake City. Lors de celui-ci, ils s'imposent 76 à 74 face à DePaul et obtiennent le droit de disputer le titre national. Ils sont alors invaincus sur la saison avec un bilan de 33 victoires[12].

La finale oppose donc une équipe qui dispute son premier tournoi final de Division I aux Spartans de Michigan State, équipe réputée de la *Big Ten Conference*, l'une des conférences les plus compétitives du pays. C'est également l'affrontement entre deux joueurs qui possèdent un talent énorme, sont de grands passeurs et possède un grand esprit de compétition : Larry Bird et Magic Johnson[13]. Par contre, sur d'autres critères, tous les opposent : l'un est blanc, l'autre noir ; Magic est expansif alors que Bird communique peu[13]. De plus, Bird évoluant dans une petite université, il est alors un joueur réputé dans la presse locale mais que très peu d'Américains ont eu la possibilité de voir jouer. En effet, les Sycamores ont joué pour la première fois devant la télévision nationale lors de leur vingt-sixième victoire de la saison, face à Wichita State[14].

Cette finale, avec une audience de 24,1 sur l'échelle de Nielsen, est l'événement de basket-ball qui a connu la plus grande audience aux États-Unis, puisqu'environ un quart des Américains se sont rassemblés devant leur télévision[13]. Michigan s'impose sur le score de 75 à 64 grâce aux 24 points de Magic Johnson. Bird est lui limité à un 7 sur 21 aux tirs, pour un total de 19 points et seulement deux passes décisives. C'est le pire match de sa carrière universitaire[15] à cause d'un pouce cassé mais surtout à une bonne défense sur lui[16].

Les statistiques de Larry Bird sur sa dernière saison sont de 973 points, 28,6 de moyenne, 505 rebonds, 14,9 par match et 187 passes[12]. Sur l'ensemble de sa carrière universitaire, il a disputé 94 rencontres, inscrit 2 850 points,

capté 1 247 rebonds et délivré 434 passes[17]. Il est le meilleur marqueur de l'histoire de son école, possède la meilleure moyenne avec 30,3, le meilleur total de rebonds et la meilleure moyenne avec 13,3[18].

Carrière en NBA [modifier le code]

Draft et débuts avec les Celtics de Boston [modifier le code]

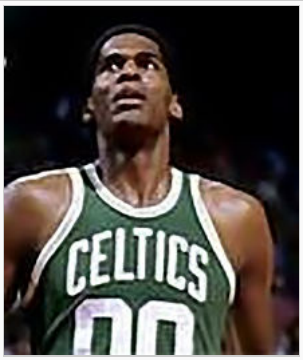
Draft et première saison NBA [modifier le code]

Larry Bird est sélectionné en sixième position de la *draft* en 1978 par les Celtics de Boston. Toutefois, Bird jouant en 1978-1979 sa dernière saison en NCAA, Boston doit signer avec Larry Bird avant la *draft* suivante pour conserver ses droits sur le joueur. Lors des négociations entre Red Auerbach et Bob Woolf, l'agent de Bird, celui-ci demande un contrat d'un million de dollars. Red Auerbach refuse cette proposition en argumentant qu'un ailier ne peut pas dominer un match, au contraire d'un pivot ou parfois d'un meneur ou d'un arrière[Note 2, 19]. Finalement, Bird signe alors un contrat de 650 000 dollars par saison, ce qui constitue alors le plus gros contrat de l'histoire pour un *rookie*[Note 3, 19].

Dès son arrivée dans la franchise de Boston, l'impact de Larry Bird est immédiat. Il permet aux Celtics, qui restent sur un bilan de 29 matchs gagnés pour 53 matchs perdus, de réaliser le meilleur bilan de la ligue[20]. En effet, Boston obtient 61 victoires en saison régulière et ne concède que 21 défaites, ce qui constitue alors le troisième meilleur bilan de l'histoire de la franchise, derrière les 68-14 de la saison 1972-1973 et 62-18 de la saison 1964-1965[21]. Avec 21,3 points et 10,4 rebonds par rencontre [17], Larry Bird est déjà le meilleur marqueur et rebondeur de son équipe[20]. Dès sa première saison, il reçoit ses premières récompenses individuelles. Il est désigné meilleur joueur du mois de février[22]. Il remporte le titre de *NBA Rookie of the Year* et est élu dans le meilleur cinq des débutants (*NBA All-Rookie Team*). Il fait également partie du premier cinq NBA (*All-NBA First Team*) dont les quatre autres joueurs sont Kareem Abdul-Jabbar, Julius Erving, George Gervin et Paul Westphal. Plus tôt dans la saison, il est sélectionné dans l'équipe de la conférence Est pour le *All-Star Game* qui se déroule le 3 février 1980 dans le Maryland. Son adversaire de la finale NCAA de l'année précédente, Magic Johnson, est également présent dans l'équipe de la conférence Ouest. La sélection de la conférence Est l'emporte 144 à 136 après prolongation[23].

En *playoffs*[Note 4], Bird et les Celtics sont éliminés par les Sixers de Philadelphie en finale de conférence Est quatre matchs à un[24].

Premier titre NBA [modifier le code]



Robert Parish rejoint les Celtics en 1980.

La *draft 1980* marque un tournant dans l'histoire des Celtics. Grâce à un échange avec les Warriors de Golden State, la franchise de Boston récupère Robert Parish et Kevin McHale formant le premier *Big Three* de l'histoire des Celtics.

Au milieu de la saison NBA 1980-1981, les Celtics réussissent une série de 25 victoires en 26 rencontres, bien emmenés par Bird qui marque en moyenne 28 points par match[20]. Avant le *NBA All-Star Game 1981*, où il est une nouvelle fois sélectionné, Larry Bird se blesse à la cuisse après un choc avec le genou de Darryl Dawkins[20]. Malgré cette blessure, Bird ne manque pas une rencontre.

Les *playoffs* de la saison NBA 1981 marquent le retour des Celtics au sommet de la NBA. Larry Bird est un joueur clef de l'effectif. L'apport des deux joueurs intérieurs permet une variation entre jeu intérieur et extérieur qui lui bénéficie. Suite à leur première place en saison régulière, les Celtics de Boston sont exemptés de premier tour et attendent leur adversaire. Les Bulls de Chicago s'avancent en adversaires de Boston après avoir battu les Knicks de New York. Les Celtics dominent largement les Bulls par 4 victoires à 0. Lors du quatrième match, Bird est décisif en inscrivant cinq points en moins de 40 secondes[20].

Ils sont ensuite opposés aux Sixers de Philadelphie lors d'une revanche de la précédente finale de conférence. Julius Erving, *MVP* de la saison régulière, contribue à la victoire des Sixers sur le parquet du *Boston Garden* lors du match 1. Chaque équipe gagne ensuite dans sa salle et Boston se retrouve mené trois victoires à une. Dans le cinquième match de la série, les Celtics sont menés de six points à 1 minutes 51 du terme de la rencontre. Ils reviennent et gagnent la partie 111 à 109[25]. À nouveau dominée, cette fois-ci de 17 points, l'équipe de Boston gagne 100 à 98 à l'extérieur le sixième match et s'offre une rencontre décisive au *Garden*. Larry Bird réussit dans les dernières minutes du match 7 deux interceptions décisives et inscrit même le panier décisif permettant aux Celtics de gagner la rencontre 91 à 90[20, 26].

En finale NBA, la franchise de Bird est opposée aux Rockets de Houston. Durant le premier match de cette série, Bird réalise ce que Red Auerbach qualifiera de « plus belle action qu'[il n'ait] jamais vue »[Note 5, 27] : il tente un tir depuis le côté droit du terrain mais aussitôt il voit que son tir est manqué ; il anticipe alors le rebond et se déplace rapidement vers le fond du terrain. Dans sa course, il capte le ballon de la main droite mais, toujours en l'air, il se trouve maintenant dans l'impossibilité de tirer de cette main, la planche lui interdisant le tir et il ne peut se laisser retomber au sol, étant désormais derrière la ligne de fond. Il passe alors la balle dans sa main gauche puis lance le ballon vers le panier, le ballon franchissant l'arceau[27]. Les Celtics remportent finalement cette première manche sur le score de 98 à 95[28]. Les Rockets, dont le joueur majeur est Moses Malone, égalisent en s'imposant, toujours sur le parquet du *Boston Garden*, 92 à 90 lors du deuxième match[29]. Boston reprend aussitôt l'avantage du terrain en s'imposant à Houston sur le score de 94 à 71[30] puis voit les Rockets égaliser de nouveau après une victoire 91 à 86[31]. Boston s'impose sur son parquet lors du cinquième match[Note 6]. Lors de la sixième rencontre, les Rockets reviennent à trois points à 1 minute 51 après avoir été menés de 17 points. Larry Bird reçoit alors une balle de Nate Archibald et réussit un tir à trois points qui met un terme définitif aux espoirs des joueurs de Houston, la rencontre se soldant finalement

sur le score de 102 à 91[20,32].

1982 et 1983 : Domination des Sixers en Playoffs de la conférence Est [modifier le code]

Lors de sa troisième saison dans la ligue, les Celtics terminent de nouveau avec le meilleur bilan de la NBA avec 57 victoires pour 25 défaites[33]. En février, il est désigné meilleur joueur du *All-Star Game 1982* lors d'une victoire 120 à 118 de son équipe[34]. Lors de cette rencontre, il inscrit 19 points à 7 sur 12 aux tirs, capte 12 rebonds, délivre 5 passes, réussit 1 interception et 1 contre. Lors des playoffs, les Celtics s'imposent quatre à un face aux Bullets de Washington. En finale de conférence, ils sont ensuite opposés aux Sixers comme lors des deux saisons précédentes[35]. Après une première victoire des Celtics au Boston Garden, les Sixers enchaînent trois victoires pour mener la série par trois à un. De retour à Boston, les Celtics l'emportent 114-85[36] et les supporters, persuadés que la série, comme celle de 1981, se décidera lors de la septième manche, donne rendez-vous aux Sixers par un *« See you Sunday »*[37]. Les Celtics sont proches de renouveler cet exploit en s'imposant 88 à 75 à Philadelphie[38]. Toutefois, lors du match sept, les Sixers s'imposent sur le score de 117 à 105[39], et les supporters des Celtics changent leur clameur au profit d'un *« Beat LA »*, slogan qui est exprimé pour la première fois et qui deviendra un standard dans les années futures[37]. Lors de ces *playoffs*, Bird inscrit 17,8 points, capte 12,5 rebonds, deuxième moyenne des *playoffs* derrière Moses Malone, 5,6 passes (huitième), 1,9 interceptions (sixième) en 40 minutes 8 secondes, troisième moyenne de temps[40].

En 1983, Boston, deuxième bilan de la division atlantique[41] derrière les Sixers, doit disputer le premier tour des séries éliminatoires face aux Hawks d'Atlanta. Après une victoire deux à un[42], ils sont opposés en demi-finale de conférence aux Bucks de Milwaukee : ils subissent alors ce qui est le premier et le seul *sweep* (défaite quatre à zéro) des Celtics durant la période où évolue Larry Bird[43]. Bird termine onzième marqueur de la ligue avec 23,6 points, neuvième avec 11 prises du classement des rebondeurs et dix-septième du classement des passeurs avec 5,8 unités par rencontre. Il est également onzième au classement des interceptions avec 1,9[44].

En 1983, la NBA instaure un *salary cap*, plafond salarial destiné à limiter la masse salariale des franchises, ce qui n'existe alors dans aucune des grandes ligues américaines[45]. Celui-ci ne doit prendre effet que pour la saison 1984-1985. Toutefois, la NBA définit quelques exceptions qui permettent de dépasser ce plafond. La plus connue d'entre elles, officiellement nommée *Qualifying veteran free agents*, est appelée *Larry Bird Exception* : celle-ci permet à une franchise de pouvoir dépasser son plafond salarial en re-signant l'un de ses propres joueurs. Elle porte le nom de Larry Bird car elle aurait été introduite dans le but de permettre aux Celtics de pouvoir le re-signer, Bird devant être agent libre à l'issue de la saison 1983-1984[45]. Mais le contrat de Bird est finalement renouvelé lors de l'été 1983 et n'est donc pas soumis au *salary cap*[45] : ce contrat de 12,6 millions de dollars porte sur sept ans[45].

Rivalité avec les Lakers de Los Angeles [modifier le code]

Deuxième titre NBA [modifier le code]

Les Celtics connaissent alors quelques changements : ils changent de propriétaire au profit d'un groupe mené par Don Gaston. Sur le plan sportif, l'équipe est confiée à un ancien joueur de la franchise, K.C. Jones. Elle retrouve le premier rang de la ligue en terminant avec le meilleur bilan, 62 victoires pour 20 défaites[46]. Bird termine au premier rang au pourcentage de lancers francs réussis avec 88,8 % et figure dans le *top 10* du classement des marqueurs – septième avec 24,2 – et des rebondeurs - dixième avec 10,1 – et présente une moyenne de 6,6 passes. Il présente également une moyenne de 1,8 interception soit un total de 144, terminant également dixième de la ligue dans ce classement[17]. Après deux élections au titre de meilleur joueur de la semaine durant les mois de février et mars, Bird reçoit son premier titre de *NBA Most Valuable Player*[47], meilleur joueur de la ligue, après trois places de deuxième dans les votes des trois années précédentes – derrière Julius Erving en 1981[48] et Moses Malone en 1982[49] et 1983[50]. Il est également présent dans le meilleur cinq de la NBA et dans le second cinq défensif, *NBA All-Defensive Second team*, où c'est sa troisième présence consécutive. Lors des *playoffs* – qui sont désormais disputés par seize équipes – les Celtics éliminent les Bullets de Washington par trois à un puis éliminent les Knicks de New York lors de la septième manche le 13 mai 1984 sur le score de 121 à 104[51]. Les Celtics obtiennent le droit de disputer la finale en prenant leur revanche sur les Bucks sur le score de quatre à un. Après la finale NCAA de 1979, Bird et Magic Johnson doivent de nouveau s'affronter pour un titre, l'équipe de Johnson, les Lakers de Los Angeles, s'imposant à l'Ouest face aux Suns de Phoenix sur le score de quatre à deux[52].

Pour la première finale NBA opposant les deux joueurs, les Lakers s'imposent à Boston lors du premier match de la série[53], puis mènent de deux points lors du match suivant avant que Gerald Henderson n'intercepte une passe de James Worthy vers Byron Scott pour égaliser et permettre à son équipe de jouer la prolongation. Celle-ci est finalement remportée par les Celtics 124-121[54]. Larry Bird déclare ensuite que cette interception a changé le cours de la série : celle-ci se serait terminée sur un *sweep*, selon lui, en cas de victoire des Lakers[55]. Les deux rencontres suivantes, disputées en Californie, voient les Lakers s'imposer nettement, 137 à 104 avec un triple double de Magic (14 points, 11 rebonds, 21 passes), puis les Celtics égaliser grâce à une victoire 129 à 124 malgré un deuxième triple double de Magic, (20 points, 11 rebonds, 17 passes), Bird réussissant pour sa part 29 points et 21 rebonds[56]. Cette rencontre, très engagée, voit Kevin McHale faire une faute violente sur Kurt Rambis lors d'une contre-attaque puis Bird et Kareem Abdul-Jabbar s'affronter verbalement quelques minutes plus tard à la suite d'une lutte au rebond. Lors du cinquième match, disputé dans une chaleur étouffante à Boston, Bird réussit 34 points à 15 sur 20, capte 17 rebonds en 42 minutes et est, selon l'entraîneur adverse Pat Riley, le facteur clé de la victoire de son équipe sur le score de 121 à 103[57]. Après un sixième match remporté par les Lakers 119 à 108 – malgré 28 points, 14 rebonds et 8 passes de Bird – les deux équipes sont de nouveau à égalité, la décision devant donc se faire lors de la septième manche disputée au Boston Garden. C'est la treizième fois qu'une finale NBA se décide lors de la septième et ultime manche, la quatrième fois lors d'une confrontation Lakers-Celtics[58]. Lors de celle-ci, Cedric Maxwell, joueur de Boston et MVP des finales 1981, réalise un grand match comme il l'avait annoncé avant la rencontre : 24 points, 8 rebonds et 8 passes. Les Celtics mènent 99 à 85 à 7 minutes 50 du terme puis les Lakers reviennent à trois points à 1 minutes 14. À la suite d'une perte de balle de Magic Johnson, les Celtics inscrivent 2 points puis Bird ajoute 4 points

sur lancer-franc dans les 45 dernières secondes pour remporter son deuxième titre NBA. Avec des moyennes sur la série de 27,4 points et 14 rebonds, Bird obtient son premier titre de meilleur joueur des finales, *NBA Finals Most Valuable Player Award*[59].

Revanche des Lakers [modifier le code]

La moyenne de points de Larry Bird en saison régulière progresse lors de la saison suivante : elle atteint 28,7 points, ce qui fait de lui le deuxième de la NBA derrière Bernard King. Il est également huitième du classement des rebonds avec 10,5, dix-neuvième du classement des passeurs avec 6,6 passes. Son pourcentage de 88,2 le place en sixième position du classement des lancer-francs et il se classe deuxième au pourcentage à trois points avec 42,7 % derrière Byron Scott[17]. Ces performances lui permettent d'obtenir son deuxième titre de meilleur joueur de la ligue devant Magic Johnson : durant ce vote, 73 des 78 votants lui attribuent la première place[60]. Durant le mois de mars, dont il est désigné meilleur joueur[61], il reprend à Kevin McHale le meilleur total de points inscrit par un joueur des Celtics avec 60 points – 22 sur 36 aux tirs 15 sur 16 aux lancer-francs – inscrits lors d'une victoire 126 à 115 face aux Hawks d'Atlanta[62]. McHale l'avait dépossédé neuf jours plus tôt, passant l'ancien record de 53 points de Bird à 56[62].

Finale 1985 : Cedric Maxwell et Magic Johnson au rebond.

Lors de son premier tour de playoff, Boston est opposé aux Cavaliers de Cleveland dirigés par un jeune entraîneur George Karl. Après deux victoires 126 à 123 – 40 points de Larry Bird – et 108 à 106, les Cavaliers s'imposent de sept points sur leur parquet[63]. Larry Bird est absent de cette rencontre en raison d'une blessure au coude droit ayant entraîné la présence d'éclats d'os[64]. Il fait son retour sur les parquets lors du match suivant où il inscrit 34 points dans une victoire 117 à 115. Lors de la série suivante les opposant aux Pistons de Détroit, les Celtics s'imposent lors des deux premiers matchs puis les joueurs de Détroit égalisent, Bird réalisant un 18 sur 43 sur ces deux derniers matchs. Lors du match suivant, il réussit sa meilleure performance en termes de points en *playoffs* avec 43, dont 17 lors du dernier quart-temps[65] pour donner la victoire, 130 à 123, et l'avantage à son équipe. Les Celtics s'imposent de nouveau lors du match suivant 123 à 113 pour rejoindre les Sixers en finale de conférence. Celle-ci est dominée par les Celtics qui s'imposent quatre victoires à une pour retrouver en finale les Lakers, vainqueurs des Nuggets de Denver par quatre à un[66].

La finale commence par une victoire surnommée *Memorial Day Massacre*, en référence à un massacre ayant eu lieu le 30 mai 1937 à Chicago[67] : menant de quatorze points après le premier quart-temps, puis de trente à la mi-temps, les Celtics s'imposent 148 à 114 dans une rencontre où Kareem Abdul-Jabbar ne réussit que 12 points et 3 rebonds et où Magic Johnson capte un seul rebond[67]. Kareem Abdul-Jabbar, lors de la séance de vidéo du lendemain, se rend auprès de chacun de ses coéquipiers pour s'excuser de sa contre-performance[68]. La deuxième manche est remportée par les Lakers 109 à 102, ce qui leur permet de repartir à Los Angeles avec la possibilité de remporter le titre à domicile, le format des finales étant désormais de 2-3-2[Note 6]. Les Lakers s'imposent au Forum d'Inglewood sur le score de 136 à 111, Bird étant réduit à un 17 sur 42 aux tirs. De plus, il ne réussit aucun panier lors des dix-huit dernières minutes du match[64]. Lors du match suivant, les Celtics s'assurent la possibilité de disputer le ou les matchs décisifs sur leur parquet en s'imposant 107 à 105 : Bird inscrit dix points consécutifs qui permettent à son équipe de prendre la tête en passant de 85 à 92 à 95 à 94 avec 6 minutes 14 à jouer[69]. Il réussit ensuite une interception pour inscrire deux nouveaux points avant que son coéquipier Dennis Johnson réussisse un tir à la sonnerie pour remporter le match. Après une victoire 120 à 111 lors du cinquième match, les Lakers s'imposent lors du match 6 à Boston sur le score de 111 à 100. Sur la finale, les statistiques de Bird sont de 23,8 points, 8,8 rebonds, 5,0 passes, 1,8 interception en 40 minutes 7 secondes. Les inquiétudes de son entraîneur au début de cette finale – un tir affecté par son problème de coude, un doigt coincé dans la main droite et une cheville endolorie[64] – se voient confirmées par un pourcentage de réussite de 44,91 % contre 52,15 % en saison régulière, bien que Bird déclare alors que sa blessure ne le gène pas[64].

Troisième titre [modifier le code]

L'équipe des Celtics de la saison 1985-1986 est considérée comme l'une des meilleures équipes de l'histoire[70] : elle termine avec un bilan de 67 victoires pour 15 défaites[71]. À domicile, le bilan des Celtics est de 40 victoires et une défaite, ce qui constitue toujours, après la saison 2010-2011, le meilleur bilan d'une franchise à domicile. Les Celtics ont réalisé une opération d'abord tenue comme risquée par les spécialistes en recrutant Bill Walton, l'ancien *MVP* de la saison 1978 et des finales 1977 : celui-ci vient de réaliser plusieurs saisons en demi-teinte. Walton répond aux attentes en jouant le rôle de doublure de Kevin McHale et Robert Parish : il dispute 80 matchs de saison régulière, son plus grand nombre depuis son arrivée dans la ligue, et obtient le titre de sixième homme de la saison (*NBA Sixth Man of the Year*)[72]. Bird présente d'excellentes statistiques avec 25,8 points (quatrième de la ligue), 9,8 rebonds (septième), 6,4 passes (quatorzième) et 2,0 interceptions (neuvième). Il est le joueur possédant le meilleur pourcentage aux lancer-francs avec une moyenne de 89,6. Avec 42,3 %, il présente aussi le quatrième meilleur pourcentage au tir à trois points[73]. Il est également le premier joueur de l'histoire à terminer avec une moyenne supérieure à 50 % (52,5 %) aux tirs et à 90 % aux lancers francs (91 %)[74]. Il est désigné *MVP*, devançant Dominique Wilkins. Il devient le troisième joueur, après Bill Russell de 1961 à 1963 et Wilt Chamberlain de 1966 à 1968, à remporter ce trophée trois années consécutives[75].

Pour son premier tour de *playoffs*, la franchise de Boston affronte les Bulls de Chicago. Michael Jordan, qui n'a disputé que 18 rencontres de saison régulière en raison d'une blessure, réalise la meilleure performance à la marque de l'histoire de la NBA pour un match de *playoffs* : il inscrit 63 points lors du deuxième match de la série mais n'empêche pas son équipe de perdre en double prolongation 135 à 131. Auparavant, il avait inscrit 49 points lors du premier match[76]. Larry Bird déclare à propos de ce deuxième match : « Il est joueur le plus incroyable et spectaculaire à l'heure actuelle. Je pense que c'était juste Dieu déguisé en Michael Jordan[77, Note 7]. » Après avoir remporté la série sur le score de trois à zéro, les Celtics affrontent lors du tour suivant les Hawks de Dominique

Wilkins. Les joueurs de Mike Fratello, désigné entraîneur de l'année[78], s'inclinent en cinq manches, dont un 132 à 99 lors de la dernière rencontre. Après avoir infligé un *sweep* aux Bucks en finale de conférence, les Celtics disputent une nouvelle finale NBA. Ils sont opposés aux Rockets de Houston de Hakeem Olajuwon et Ralph Sampson qui s'imposent quatre à un face aux Lakers. Après deux victoires des Celtics à domicile – 21 points, 8 rebonds, 13 passes et 4 interceptions, puis 31 points, 8 rebonds, 7 passes de Bird[79] – les Rockets parviennent à remporter la troisième manche 106 à 104 malgré un triple double de Bird auteur de 28 points, 15 rebonds et 11 passes. Après une victoire des Celtics 106 à 103 lors du match suivant, les Rockets s'imposent 111 à 96 lors de la cinquième manche qui voit Ralph Sampson se faire expulser après deux fautes agressives[80]. De retour au Boston Garden, les Celtics s'imposent 114 à 97 avec un nouveau triple double de Larry Bird : 29 points, 11 rebonds et 12 passes[81]. Bird remporte son troisième titre NBA et son second titre de meilleur joueur des finales avec des moyennes très proche d'un triple double sur la série : 24,0 points, 9,7 rebonds et 9,5 passes[82]. Ses statistiques sur les matchs de *playoffs* sont de 25,9 points, 9,3 rebonds, 8,2 passes en 42 minutes 8 secondes[17].

1987 : nouvelle revanche des Lakers [modifier le code]

La saison suivante ne débute pas sous les meilleurs auspices : Len Bias, la star annoncée, est victime d'une overdose de cocaïne. Une autopsie révèle qu'il a 6,5 milligrammes de cocaïne par litre de sang[83]. Il décède le 19 juin 1986, moins de 48 heures après sa draft[84] après avoir été retenu au deuxième rang par les Celtics, ceux-ci détenant cette seconde position grâce à un échange effectué deux ans auparavant. Walton ne dispute que dix rencontres de la saison régulière et Scott Wedman est blessé sur l'ensemble de la saison[85]. En mars Kevin McHale se casse un os du pied droit (l'os naviculaire) mais, malgré l'avis des médecins qui lui disent que cela peut nuire à la poursuite de sa carrière, il termine la saison sans se faire opérer. Les joueurs majeurs sont donc plus utilisés que ce qu'aurait désiré leur entraîneur. Les Celtics terminent de nouveau avec le meilleur bilan de la conférence, mais sont devancés par les Lakers qui réalisent une saison avec 65 victoires et 17 défaites[86]. Bird prend la troisième place des votes déterminant le *MVP* de la saison, titre attribué à Magic Johnson devant Michael Jordan, Kevin McHale prenant pour sa part la quatrième place[87]. Bird figure de nouveau dans le meilleur cinq de la ligue : il termine quatrième marqueur avec 28,1 points, avec un pourcentage de 52,5 et le meilleur pourcentage aux lancers francs avec 91 %. Ses autres statistiques sont de 9,2 rebonds, 7,6 passes, 1,8 interception[17].

Comme la saison précédente, les Celtics infligent un *sweep* aux Bulls lors du premier tour. Opposés ensuite aux Bucks, les Celtics doivent attendre la septième manche pour se qualifier. En finale les Celtics affrontent les *Bad boys* de Détroit[Note 8]. Boston remporte les deux premières rencontres à domicile, 104 à 91 puis 110 à 101. Lors du troisième match de cette finale de conférence, au début de la dernière période, Bird reçoit une passe sous le panier et s'apprête à marquer lorsque Bill Laimbeer lui retombe dessus en tentant de le contrer et le jette à terre. Les deux hommes s'affrontent au sol puis une fois séparés, Bird jette le ballon sur Laimbeer. Les deux hommes sont expulsés du terrain[88]. Les Pistons s'imposent finalement sur le score de 122 à 104. Ils égalisent ensuite en remportant la quatrième rencontre sur le score de 145 à 119. De retour à Boston, les Celtics sont proches de la défaite : Détroit mène d'un point à quelques secondes du terme et doit remettre en jeu depuis le côté droit du terrain, dans son propre camp. Isiah Thomas tente de transmettre la balle à son pivot Bill Laimbeer qui se trouve dans la raquette lorsque, anticipant la passe, Bird surgit, s'empare de la balle, se retourne et transmet le ballon à Dennis Johnson qui inscrit le panier de la victoire par un double-pas[89]. Bird inscrit également 36 points, capte 12 rebonds et délivre 9 passes lors de cette rencontre.

Les Celtics retrouvent en finale les Lakers. Ceux-ci, qui ont cette fois l'avantage du terrain, s'imposent 126 à 113 lors du premier match malgré 32 points et 7 rebonds de Bird, Magic Johnson réalisant pour sa part 29 points, 13 passes, et 8 rebonds[90]. Celui-ci inscrit 22 points et réalise 20 passes lors du match suivant qui voit les Lakers s'imposer 141 à 122, Bird inscrivant 23 points. Le match 3, disputé au *Boston Garden*, voit Bird inscrire 30 points, capter 12 rebonds dans une victoire 109 à 103. Bird déclare alors : « Ce match 3 était le plus important de la série pour nous. Si avions perdu, cela aurait pu se terminer au match 4. Maintenant, cela va devenir facile. »[Note 9]. Cependant, le résultat n'est pas celui attendu et les Lakers s'imposent 107 à 106 : après avoir mené toute la rencontre, les Celtics voient les Lakers remonter un écart de huit points dans les trois dernières minutes trente pour passer en tête d'un point. Bird inscrit alors un tir à trois points depuis le côté gauche qui donne deux points d'avance à douze secondes de la fin. Sur l'action suivante, Kareem Abdul-Jabbar obtient deux lancers francs et la possibilité d'égaliser. Il inscrit le premier mais manque le second la balle échouant dans les mains de McHale qui perd finalement celle-ci aux profits des Lakers. Magic prend la balle depuis le côté gauche, puis dribble vers la tête de raquette où il déclenche un tir en bras roulé qui passe au-dessus d'un mur composé de Bird, McHale et Parish : les Lakers reprennent l'avantage avec deux secondes à jouer[91]. Bird manque le panier qui aurait donné la victoire à son équipe à la dernière seconde. Lors du cinquième match, les Celtics répondent à la volonté de leur joueur vedette qui leur demande avant la rencontre de : « S'ils veulent faire la fête, ne les laissons pas le faire sur le parquet »[Note 10] ; ils s'imposent sur le score de 106 à 93 avant de retourner pour disputer une sixième rencontre et une éventuelle manche décisive. Bien que menant de cinq points à la mi-temps, 56 à 51, Bird étant alors à 3 sur 8 aux tirs, les Celtics subissent un 30 à 12 dans le troisième quart temps qui place les Lakers en tête. Ils terminent la partie sur le score de 106 à 93, Bird terminant la partie avec 16 points[92]. Magic Johnson obtient le titre de *MVP* des finales après le titre de *MVP* de la saison. Les statistiques de Bird sur l'ensemble des *playoffs* sont de 27,0 points, 10,0 rebonds et 7,2 passes en 44 minutes 1. Ce temps de jeu fait de lui le joueur le plus utilisé des *playoffs*. Avec 622 points au total, il est en tête du classement, mais troisième à la moyenne. Il est également le joueur possédant le plus grand nombre de rebonds, de tirs réussis et tentés, tout comme pour les lancers francs[93].

Les dernières années [modifier le code]

1988 : revanche des Pistons [modifier le code]

Larry Bird débute la saison suivante avec le titre de meilleur joueur de la première semaine de compétition. Les Celtics doivent faire face à l'absence durant le premier mois de Kevin McHale, opéré durant l'été. Bird marque 40 points ou plus à onze reprises, son meilleur score étant de 49 points, performance réalisée à deux reprises. Parmi

ses rencontres à plus de 40 points, il inscrit 42 points, capte 20 rebonds – meilleure performance dans cette statistique – et délivre 5 passes lors d'une victoire 120 à 106 face aux Pacers de l'Indiana[94]. Ses statistiques sur la saison régulière sont de 29,9 points – sa meilleur moyenne en carrière, troisième de la ligue derrière Michael Jordan et Dominique Wilkins[95] – 9,3 rebonds – treizième de NBA, 6,3 passes, 1,6 interception – seizième[95]. Les Celtics terminent une nouvelle fois avec le meilleur bilan de la conférence est avec 57 victoires pour 25 défaites[96], mais, comme la saison précédente, ils sont devancés par les Lakers qui terminent avec un bilan de 62-20[97].

Boston débute les *playoffs* par une victoire trois à un face aux Knicks de New York puis affronte les Hawks en demi-finale de conférence. Cette série se termine par une victoire quatre à trois des Celtics. Lors de celle-ci, les Hawks ont l'occasion d'éliminer les Celtics lors de la sixième manche après avoir remporté le match précédant à Boston. Mais, portés par Bird, les Celtics l'emportent 102 à 100 et obtiennent le droit de disputer le match 7 à domicile. Lors de celui-ci, Wilkins domine les trois premiers quart-temps avec 31 points contre 14 points, 6 sur 14, pour Bird. En début de dernière période, celui-ci inscrit neuf points en 1 minutes 58. Les deux joueurs marquent panier sur panier, pour porter le score à 103 partout. Bird inscrit encore un panier à trois points qui donne sept points d'avance à son équipe qui l'emporte 118 à 116[98]. Bird inscrit finalement 34 points avec 15 sur 24, dont 20 points dans les dix dernières minutes avec un 9 sur 10 – contre 47 points, à 19 sur 23 de Wilkins[99].

Après deux éliminations en *playoffs* en trois ans face aux Celtics, les Pistons s'imposent en finale de conférence sur le score de quatre à deux. Ils s'imposent à deux reprises sur le parquet du *Boston Garden*, lors du premier et du cinquième match. Bird, en raison de la défense de ses adversaires, est limité à dix points par rencontre avec un pourcentage de 35,1 %[100].

Les blessures [modifier le code]

Larry Bird débute la saison 1988-1989, mais, après six rencontres, il doit se faire opérer une excroissance osseuse aux deux talons[101]. Cette opération et sa rééducation le tiennent éloigné des parquets pour le reste de la saison : sa moyenne de points est la plus faible depuis son arrivée en NBA avec 19,3. Il capte 6,2 rebonds et délivre 4,8 passes[17]. Les Celtics, huitième de la conférence Est avec un bilan de 42 victoires pour 40 défaites, se font éliminer au premier tour des *playoffs* par les Pistons de Détroit sur le score de trois à zéro[102]. Lors de son retour la saison suivante, il dispute 75 rencontres de phase régulière et présente des statistiques de 24,3 points, 9,5 rebonds et 7,5 passes[17]. Il occupe de nouveau le premier rang de la ligue pour le pourcentage aux lancer-francs avec 93,0 %. Son temps de jeu est de nouveau important, 39 minutes 3 soit le deuxième joueur le plus utilisé de la ligue derrière Rodney McCray des Kings de Sacramento. Avec un bilan de 52 victoires, 30 défaites, les Celtics terminent au quatrième rang de la conférence Est et au deuxième rang de la division Atlantique[103]. Ils affrontent les Knicks de New York au premier tour de *playoffs* et remportent les deux premiers matchs de la série, 116 à 105 puis 157 à 128. Mais les joueurs de New York égalisent après deux victoires 102 à 99 et 135 à 108, Patrick Ewing réalisant 44 points, 13 rebonds, 7 interceptions, 3 passes et 2 contres dans ce match, Bird inscrivant 21 points[104]. Les Knicks, qui restent sur une série de 26 défaites consécutives au Boston Garden, s'imposent finalement sur le score de 121 à 114 avec à nouveau une grosse performance d'Ewing qui réalise 31 points, 8 rebonds et 10 passes. Les Knicks sont la troisième équipe NBA à remporter une série disputée en cinq manches après avoir été mené par deux à zéro[105, Note 11]. Les moyennes de Bird sur cette série sont de 24,4 points, 9,2 rebonds, 8,8 passes en 41 minutes 4[17].

Cette défaite a pour conséquence le remplacement de Jimmy Rodgers, qui avait pris la succession de K.C. Jones en 1988, par son assistant Chris Ford. La saison 1990-1991 de Bird est de nouveau perturbée par des blessures, principalement par des problèmes de dos : il a une racine nerveuse comprimée ; il est ainsi privé de 22 rencontres. Ses moyennes sur la saison régulière sont de 19,4 points, 8,5 rebonds, 7,2 passes et 1,8 interception[17]. Malgré cette absence et celle de Kevin McHale durant 14 rencontres pour des problèmes de hanche, les Celtics terminent en tête de leur division et au deuxième rang de la conférence[106]. Ils affrontent au premier tour les Pacers de l'Indiana. Bird, malgré ses problèmes de dos – lorsqu'il n'est pas sur le parquet, il reste allongé au bout du banc – inscrit 21, 18, 15 et 18 points lors des quatre premiers matchs de la série. Il ajoute également un total de 33 rebonds et 36 passes[107]. Les Celtics remportent la dernière manche sur le score de 124 à 121. Larry Bird, qui passe la nuit précédente à l'hôpital pour ses problèmes de dos, surprend une première fois en étant présent sur le parquet pour le match décisif. Il débute la rencontre mais, au cours de la première mi-temps, sa tête heurte violemment le parquet et il est victime d'une commotion cérébrale. Il rejoint les vestiaires et personne ne pense le revoir de la rencontre mais il fait tout de même son retour sur le parquet au cours de la troisième période. Il devient alors le facteur clé du retour des Celtics sur Indiana puis de la victoire de son équipe : il réalise 32 points, capte 9 rebonds, délivre 7 passes[108]. Il manque la première rencontre du tour suivant opposant les Celtics aux Pistons : lors de cette série, il est limité à 13,4 points, 6 rebonds et 4,4 passes[109] alors que les Pistons l'emportent quatre à deux.

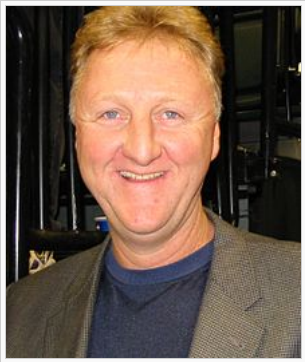
Bird se fait opérer durant l'été 1991 : il se fait retirer des éclats d'os dans ses deux talons. Il est de retour au sein de l'effectif des Celtics pour le début de la saison 1991-1992 dont il dispute pratiquement la totalité des rencontres, 29 sur 30, jusqu'aux premiers jours de janvier. Il connait une période où il ne dispute pas de rencontres en raison d'une blessure occasionnée lors d'une chute lors d'un entraînement[110]. Il est absent les mois de janvier et février et fait son retour le premier mars. Le 15 du même mois, il réalise sa meilleure performance aux points de la saison avec 49 points, à 19 sur 35 et également 14 rebonds et 12 passes dans une victoire en double prolongation 152 à 148 contre Portland[111]. C'est le deuxième triple double de sa carrière avec au moins 40 points, le premier datant de décembre 1989 : 40 points, 11 rebonds, 10 passes contre Seattle. Il manque également les derniers matchs de la saison régulière, totalisant 45 matchs et présentant des statistiques de 20,2 points, 9,6 rebonds, 6,8 passes, 0,9 interception en 36 minutes 9[17]. Il ne dispute pas le premier tour des *playoffs*, tour où les Celtics s'imposent sur un *sweep* trois à zéro face aux Pacers de l'Indiana. Il est encore absent pour les trois premiers matchs de la demi-finale de conférence face aux Cavaliers de Cleveland. Il dispute les quatre dernières rencontres. Pour son retour, il obtient 4 points, 2 rebonds et 3 passes en 17 minutes. Il réalise sa meilleure performance avec un double-double, 16 points, 14 passes lors de la victoire 122 à 91 dans le match 6. Toutefois, les Celtics s'inclinent 122 à 104 lors de rencontre décisive le 17 mai 1992[112].

La *Dream Team* [modifier le code]

Article détaillé : Dream Team.

La saison de Bird n'est toutefois pas terminée : la Fédération internationale de basket-ball amateur (FIBA) vient en 1989 d'autoriser les joueurs NBA à disputer les Jeux olympiques. *USA Basketball*, la fédération américaine de basket-ball, décide, afin de redorer le blason des couleurs américaines après la troisième place des Jeux olympiques de Séoul, d'aligner la meilleure sélection possible pour les Jeux olympiques de Barcelone. La liste des joueurs formant cette formation est annoncée en septembre 1991 : les dix premiers joueurs de cette équipe, désignée sous le nom *Dream Team*, sont Michael Jordan et Scottie Pippen des Bulls de Chicago, Karl Malone et John Stockton des Jazz de l'Utah, Charles Barkley des Sixers de Philadelphie, Magic Johnson des Lakers de Los Angeles, Larry Bird des Celtics de Boston, Patrick Ewing des Knicks de New York, Chris Mullin des Warriors de Golden State et David Robinson des Spurs de San Antonio[Note 12]. Bird accueille cette nomination avec un grand plaisir, déclarant : « Après avoir joué de si nombreuses années contre Magic, c'est fantastique, alors que ma carrière est sur la fin, d'avoir l'opportunité de pouvoir jouer ensemble et avec tous ces grands joueurs »[113, Note 13]. La sélection américaine joue tout d'abord le tournoi des Amériques où ils disputent six matchs. Bird participe seulement à deux des six rencontres, en raison de douleurs dorsales, pour des moyennes de 9,5 points, 3,5 rebonds et 1 passe[114]. Lors des jeux olympiques, L'équipe américaine gagne tous ses matchs, avec un écart moyen de 43,8 points, l'entraîneur Chuck Daly des Pistons de Détroit se permettant même le luxe de ne prendre aucun temps mort sur l'ensemble de la compétition. Bird, qui partage le capitanat de l'équipe avec Magic Johnson joue les huit matchs mais n'en débute que trois (seul Michael Jordan débute les huit matchs) et termine avec des statistiques de 8,4 points, 3,8 rebonds, 1,7 passe et 1,7 interception[115].

Carrière d'entraîneur et de dirigeant [modifier le code]


Larry Bird en 2004

À l'issue de sa carrière, il est désigné assistant spécial de Dave Gavitt, le directeur général, puis du propriétaire des Celtics Paul Gaston lorsque celui-ci prend la succession de son père Don Gaston en 1993. C'est dans le cadre de ces activités qu'il entre en contact avec les dirigeants des Pacers de l'Indiana : Gaston lui a demandé de désigner trois choix potentiels comme futur entraîneur des Celtics. Parmi ceux-ci, l'entraîneur actuel des Pacers, Larry Brown. C'est finalement Rick Pitino, l'entraîneur des Wildcats du Kentucky, autre choix de Bird, qui est finalement choisi. Celui-ci ne désire pas subir la présence de Larry Bird dans l'effectif des Celtics s'il prend la direction de l'équipe. Larry Bird, qui pense qu'il n'aura jamais un réel rôle décisionnel au sein des Celtics, décide de partir[116].

Les propriétaires des Pacers proposent le poste d'entraîneur à Bird. Celui-ci a ainsi la possibilité d'entraîner un club NBA. Ce club a l'avantage d'être proche de sa ville de French Lick et peut permettre à sa mère Georgia, qui a la crainte de voyager en avion, de venir assister à ses matchs[116].

Après cinq défaites lors des sept premières rencontres, puis neuf victoires lors des dix rencontres suivantes, les Pacers obtiennent le meilleur bilan de leur histoire en NBA avec 58 victoires et 24 défaites[Note 14]. Les Pacers progressent ainsi d'un bilan de 39-43, soit une amélioration de 19 victoires. L'équipe, qui repose sur les joueurs All-Star Rik Smits et Reggie Miller[Note 15], reçoit en début de saison le renfort de Chris Mullin, qui malgré ses 35 ans, apporte encore 11,3 points, 3,0 rebonds et 2,3 passes. Avec ses résultats, Larry Bird est désigné entraîneur de l'année, *NBA Coach of the Year*[117]. Il devient ainsi le premier et l'unique entraîneur, à l'issue de la saison 2010-2011, à obtenir ce titre après avoir remporté le titre de *MVP* en tant que joueur. Il est également le second joueur à cumuler les titres d'entraîneur de l'année et de débutant de l'année (*rookie of the year*)[118]. Plus tôt dans la saison, en février, il dirige l'équipe de l'Est lors du *NBA All-Star Game*[Note 16] et ce bien qu'il ait préalablement déclaré qu'il ne s'y rendrait pas, ayant prévu depuis le début de la saison de profiter de ce week-end pour rejoindre la Floride[119]. Son équipe l'emporte sur le score de 135 à 114, Michael Jordan recevant pour sa part le titre de *MVP* de la rencontre.

Les Pacers éliminent les Cavaliers de Cleveland en quatre manches puis les Knicks de New York sur le score de quatre à un en demi-finale de conférence. Ils sont alors opposés aux Bulls de Chicago, double tenants du titre. Cette série se termine lors de la septième manche disputée au United Center de Chicago. Les Pacers remportent les trois matchs disputés à domicile, 107 à 105 lors du match 3 avec 13 des 28 points de Miller inscrit dans le dernier quart temps, puis 96 à 94 grâce à un panier à trois points de Miller à 0,7 secondes du terme, et 92 à 89 lors de sa sixième rencontre[120]. Après une victoire 88 à 83 lors du septième match[120], les Bulls remportent ensuite le sixième titre de l'histoire de la franchise en s'imposant quatre à deux face aux Jazz de l'Utah

Pour sa deuxième saison à la tête des Pacers, en 1998-1999, il conduit son équipe à deuxième titre de la division Centrale consécutif avec un bilan de 33 victoires, 17 défaites[121] dans une saison perturbée par un lockout, une grève patronale, imposée par les propriétaires des franchises. Les Pacers remportent leurs deux premières séries de *playoffs* sans concéder la moindre défaite, face aux Bucks de Milwaukee puis aux Sixers de Philadelphie mais s'inclinent ensuite en finale de conférence face aux Knicks de New York sur le score de quatre à deux.

Pour la troisième saison de Larry Bird, les Pacers terminent de nouveau en tête de la division Centrale, et avec le meilleur bilan de la conférence Est avec 56 victoires et 26 défaites. Ils s'imposent trois à deux face à Milwaukee puis quatre à deux face à Philadelphie avant de retrouver New York en finale de conférence. Celle-ci se termine au bénéfice des Pacers qui s'imposent quatre à un et obtiennent le droit de défier les Lakers en finale NBA. Les Pacers, qui disputent la première finale NBA de l'histoire de la franchise, s'inclinent face aux joueurs de Phil Jackson sur le score de quatre à deux[122]. Son contrat de trois ans arrive à terme, et malgré les sollicitions pour renouveler son contrat, Larry Bird décide de mettre un terme à son expérience en tant qu'entraîneur. Il quitte en même temps la franchise des Pacers.

En 2003, il revient sur sa décision et devient président des opérations basket-ball des Pacers[123]. L'une de ses premières décisions est de remplacer Isiah Thomas, qui lui avait succédé au poste d'entraîneur, par Rick Carlisle[124]. Depuis son retour, la franchise dispute les *playoffs* lors des trois premières saisons de Carlisle, avec comme meilleur résultat une finale de conférence en 2004 face aux Pistons de Détroit, puis, après quatre saisons sans présence en *playoffs*, ils s'inclinent en 2010-2011 lors du premier tour face aux Bulls de Chicago. En 2011-2012, sa franchise termine la saison régulière en troisième position de la Conférence Est. Il est désigné *NBA Executive of the Year*, ce qui fait de lui la première et seule personne à avoir remporté les trois titres majeurs dans les carrières de joueur, entraîneur et dirigeant : *NBA Most Valuable Player*, *Coach of the Year* et enfin dirigeant de l'année[125]. Bird est remplacé par Donnie Walsh en juin 2012[126] avant de revenir en fonction un an plus tard[127].

Vie privée [modifier le code]

Peu après le décès de son père en février 1975 et de son grand-père Claude le 24 septembre 1975, Larry épouse le 2 novembre 1975[128] son amour d'enfance, Janet Condra. Ils divorcent, moins d'un an après le 31 octobre 1976[128]. Mais pendant la période de réconciliation (qui n'aboutira pas) naît le 14 août 1977[129] leur fille, Rachel Corrie, avec qui Bird aura peu de contacts par la suite[130].

Larry Bird se remarie le 31 octobre 1989 avec une amie de longue date, Dinah Mattingly, à Terre Haute dans l'Indiana (tous deux portaient des jeans délavés pour une cérémonie qui a duré cinq minutes). Ils adoptent deux enfants, Connor et Mariah[130]. Une rumeur fait de lui le beau-frère de Don Mattingly (superstar en baseball des Yankees de New York), alors que ce dernier n'a pas de sœur[131, 132].

Palmarès, records et récompenses [modifier le code]

Larry Bird reçoit de nombreuses distinctions lors de sa carrière universitaire : il reçoit ses premières distinctions individuelles en étant désigné *All-American honorable mention* par l'*Associated Press* dès sa première saison. Lors de sa dernière année, il accumule les récompenses : il reçoit le Trophée Oscar Robertson, le *Naismith College Player of the Year*[133], le trophée Wooden (*Wooden Award*)[134] et le trophée Adolph Rupp[135], soit les récompenses les plus importantes du basket-ball universitaire américain. Il reçoit également les titres de *AP Player of the Year*, décerné par l'*Associated Press*[136], *USBWA Player of the Year*[137], *UPI Player of the Year* décerné par *United Press International*[138], *Sporting News Player of the Year* décerné par *Sporting News*[139], *Helms Foundation Player of the Year* (pour sa dernière édition[140]), *NABC Player of the Year*[141].

Il est désigné *All-American* en 1978 et 1979 : par l'*Amateur Athletic Foundation of Los Angeles*[142], l'*Associated Press*[143], l'United States Basketball Writers Association[144] et par le *National Association of Basketball Coaches*[145]. Il est ainsi désigné dans la *Consensus All-America First Team* lors de ces deux saisons[146]. Il est l'un des neuf joueurs de l'université à avoir évolué en NBA ou *American Basketball Association* (ABA)[147]. En avril 1979, l'ancien entraîneur de l'école Bob King annonce que le n° 33 porté par Larry Bird ne sera désormais plus attribué chez les Sycamores : Bird devient le premier joueur à recevoir cet honneur dans cette université[148].

Plaque commémorative.

Larry Bird possède l'un des palmarès les plus complets pour un joueur de NBA. Il remporte trois titres de champion, en 1981, 1984 et 1986, disputant également deux autres finales, en 1985 et 1987. Il a également remporté un titre olympique, en 1992 à Barcelone avec la *Dream Team*[115].

Il est détenteur de la plupart des titres auxquels peut postuler un joueur de la ligue. Il est ainsi élu à trois reprises *NBA Most Valuable Player* – en 1984, 1985 et 1986 devenant également le troisième joueur, après Bill Russell et Wilt Chamberlain à obtenir ce titre de manière consécutive[75, Note 17]. Il obtient également à deux reprises le titre de meilleur joueur des finales NBA (*NBA Finals Most Valuable Player Award*), en 1984 et 1986, cumulant ainsi lors de ces deux saisons les deux titres de *MVP*. Il figure à quatre reprises, en 1981, 1982, 1983, 1988 au deuxième rang dans les votes déterminant le *MVP* de la saison, puis termine troisième en 1987. Lors de sa première saison, il termine au quatrième rang des votes. Il est élu à neuf reprises dans le meilleur cinq de la ligue, de 1980 à 1988. Il est également élu dans le second cinq défensif, *NBA All-Defensive Second team*, à trois reprises en 1982, 1983 et 1984. Il remporte également le titre de débutant de l'année, *NBA Rookie of the Year*, en 1980[149].

Il est sélectionné à douze reprises pour le *NBA All-Star Game*, de 1980 à 1988 puis de 1990 à 1992 obtenant de surcroit le titre de meilleur joueur de l'édition de 1982. Toutefois, il doit déclarer forfait à deux reprises lors de cet événement, en 1991 où il est remplacé par le joueur des Sixers de Philadelphie Hersey Hawkins puis l'année suivante par Michael Adams des Bullets de Washington. Lors des *All-Star Week-end*, il remporte les trois premiers éditions du concours de tir à trois points, *Three-point Shootout*, de 1986 à 1988[150]. Craig Hodges, le joueur des Bulls de Chicago, est le seul autre joueur à avoir remporté trois titres consécutifs. Ils sont également les deux seuls, après la saison 2010-2011, à posséder trois fois ce titre à leur palmarès.

Il obtient à sept reprises le titre de joueur NBA du mois, en février 1980, janvier 1982, novembre 1982, décembre 1984, mars 1985, février 1986 et mars 1986[151]. Il est également récompensé à quatorze reprises du titre de joueur de la semaine dont quatre lors de la seule saison 1985-1986. Ces deux distinctions sont alors décernées pour l'ensemble de la ligue[Note 18].

D'un point de vue statistique, il est durant sa carrière l'un des joueurs les plus utilisés par ses différents entraîneurs : il figure au premier rang de cette statistique en 1985 avec 39 minutes 5 secondes, et en 1987 avec 40 minutes 6 secondes. De 1981 à 1990, il termine toujours dans le *Top 5* des joueurs les plus utilisés. Il est souvent la première option offensive de son équipe et termine dans le *Top 10* du classement de la meilleure moyenne par saison à six reprises, terminant deuxième en 1984-1985 et troisième en 1987-1988. Ces classements sont dus à un excellent pourcentage de réussite à trois points, terminant dans le *Top 10* de la ligue à sept reprises, dont une deuxième place en 1984-1985 et une troisième en 1979-1980. Le tir à trois points est une arme qu'il utilise beaucoup : il est le joueur

ayant réussi le plus de tirs à 3 points en 1986 avec 82 – où il est également le joueur qui en a tenté le plus avec 194 – et en 1987 avec 90[17].

Il possède également un excellent pourcentage de réussite aux lancers francs, terminant quatre fois premier de la ligue en 1984, 1986, 1987 et 1990 et encore dixième en carrière après la saison 2010-2011[152]. Il est le joueur avec la meilleure efficacité sur le terrain (*Player Efficiency Rating*) en 1985 (26,5) et en 1986 (25,6).

Ayant disputé l'ensemble de sa carrière avec les Celtics, il se trouve ainsi parmi les meilleurs joueurs de la franchise dans de nombreuses catégories statistiques : il est troisième au total de points avec 21 791, derrière John Havlicek et Paul Pierce qui le dépasse en février 2012[153], quatrième pour le nombre de rebonds avec 8 974 (devancé par Bill Russell, Robert Parish et Dave Cowens), troisième du classement des passeurs avec 5 695 passes (derrière Bob Cousy et John Havlicek) et premier des interceptions avec 1 556[154]. Pour les moyennes par match, il est premier pour les points avec 24,3, quatrième avec 10,0 pour les rebonds, septième avec 6,3 pour les passes, deuxième avec 1,7 interception[154]. Avec 38 minutes 4 secondes, il est le cinquième joueur le plus utilisé par rencontre.

Larry Bird reçoit également d'autres distinctions ou trophées qui ne sont pas décernés par la NBA. Il est ainsi désigné sportif de l'année par l'Associated Press en 1986, devenant le premier joueur de basket-ball à remporter ce trophée[Note 19, 155]. Le magazine américain *SLAM* le classe sixième joueur de tous les temps en 2003 puis neuvième en 2010. En 1996, dans le cadre du cinquantième anniversaire de la ligue américaine, la NBA le désigne parmi les cinquante grands joueurs de l'histoire de la NBA[156]. Le 15 février 1993, les Celtics retirent son numéro 33, celui-ci rejoignant 17 autres numéros au plafond du Boston Garden[157]. Il est également élu au *Naismith Memorial Hall of Fame* en 1998[158]. La *Dream Team* de 1992, dont il est le cocapitaine avec Magic Johnson, est également élue au *Hall of Fame* en 2010[159, 160].

Style de jeu et personnalité [modifier le code]

Larry Bird est considéré comme le meilleur joueur blanc de l'histoire de la Ligue et le symbole de la fierté des Celtics. Malgré des qualités physiques très moyennes, son sens du placement a fait de lui un grand rebondeur. Son excellente vision du jeu lui permet d'être un passeur prolifique. Son adresse et son habileté ballon en main font de lui un des meilleurs tireurs de l'histoire de la NBA, comme en témoignent ses victoires au concours à trois points lors du *All-Star Game*, ses premières places au pourcentage de lancers francs et ses moyennes générales au tir. Également bon intercepteur, il est un joueur complet. C'est un acharné de l'entraînement : il ne quitte pas la salle avant d'avoir réalisé une série de lancers francs réussis sans que le ballon ne touche le cercle[161]. Larry Bird est quelqu'un de très impliqué dans la vie du groupe. Dès sa carrière universitaire, il regrette souvent que l'attention des médias se porte sur la personne et non sur l'équipe[162]. Cette implication dans l'équipe et son sens de la loyauté sont une des raisons pour lesquelles il dispute une dernière saison avec les Sycamores : il s'estime toujours être redevable envers Bob King – et son assistant Bill Hodges – qui est en partie responsable du retour de Bird dans le basket-ball universitaire[162]. Malgré son statut de *redshirt* en 1975-1976, il s'entraîne tous les jours et aide les joueurs de son équipe à s'améliorer[162]. Durant sa carrière professionnelle, il a toujours prêté attention au personnel qui entoure l'équipe, des gardiens aux personnes passant la serpillère[161]. Il est très présent envers ses supporters, même si ses relations avec les médias sont parfois compliquées : il ne communique jamais sur sa vie privée et les à-côtés du basket-ball.

Larry Bird est également connu pour être un grand *trash talker* : les épisodes les plus célèbres sont un tir trois points devant le banc des Pacers – Bird, une fois le ballon parti, se retourne aussitôt vers Chuck Person et dit : « *Merry fucking Christmas.* »[163], celui-ci surnommé *the rifleman*, ou l'homme à la carabine, avait déclaré auparavant que *« The Rifleman is Coming, and He's Going Bird Hunting. »*, « Le chasseur arrive, et il va aller à la chasse à l'oiseau »[163]. Dans un autre match, face aux Supersonics de Seattle, il désigne un endroit à Xavier McDaniel, qui défend sur lui, d'où il dit qu'il prendra un tir et marquera juste devant lui. Tout comme il l'avait annoncé, Bird marque à l'endroit exact qu'il avait indiqué, ajoutant de surcroît qu'il ne pensait pas laisser encore deux secondes de jeu[164].

Bird dans la culture populaire [modifier le code]

Rivalité Larry Bird-Magic Johnson sur le terrain [modifier le code]

Magic et Bird lors de la finale de 1985.

Depuis la finale NCAA de 1979, son duel avec Magic Johnson a rythmé la vie de la NBA et passionné l'Amérique pendant une décennie. D'un côté la Côte Ouest et le soleil de Los Angeles, de l'autre la grisaille de la Côte Est ; d'un côté le jeu flashy des Lakers, de l'autre le jeu appliqué des Celtics ; d'un côté le strass de la Californie, de l'autre le cul-terreux (*Hoosier*) de l'Indiana ; d'un côté le Noir athlétique, de l'autre le Blanc sans détente mais formidable technicien. Il existait à la fois une rivalité sportive totale, mais aussi une grande amitié entre ces deux compétiteurs réunis dans l'unique Dream Team de 1992 où les deux seront nommés capitaines de l'équipe.

Cette rivalité débute dès l'université : le match de la finale du championnat 1979 est le match de basket-ball qui détient la plus grande audience sur l'échelle de Nielsen avec 24,1[13]. Le basket-ball, et principalement la NBA, a alors perdu son aura auprès des Américains dans les années 1970. Les matchs ne sont plus télévisés, ou alors seulement en différé et tard le soir, et les matchs se déroulent alors dans des salles à moitié vides[165]. Parmi les facteurs avancés pour expliquer ce fait, la présence presque exclusive des joueurs Afro-Américains qui ont succédé à une ligue entièrement blanche jusqu'à l'arrivée de Chuck Cooper, premier joueur noir drafté en NBA en 1950. La vie économique est également un facteur : après les années de reconstruction, la croissance ralentit et de nombreux emplois, particulièrement ceux dans le monde manufacturier, en sont victimes[165]. De plus de nombreuses affaires de cocaïne entachent la réputation des joueurs[165].

L'arrivée d'un nouveau média, ESPN (*Entertainment Sport Programming Network Incorporated*), favorise le renouveau de l'intérêt des médias américains vers le basket-ball. Peu avant le *Final Four* de 1979, ESPN se met d'accord avec les dirigeants de la NCAA pour pouvoir retransmettre des matchs [13]. Dans le même temps, CBS prolonge son contrat avec la NCAA pour la retransmission du tournoi final : six milliards de dollars sur onze ans, soit environ 545 millions de dollars par an [166]. La rivalité entre Johnson et Bird accélère ce renouveau : durant les premières saisons suivant leur arrivée dans la ligue, les finales NBA sont toujours disputées par l'une au moins des franchises des deux joueurs : titre en 1980 pour les Lakers, titre en 1981 pour les Celtics, deuxième titre en 1982 pour Magic Johnson. En 1983, les Lakers échouent en finale, puis de nouveau en 1984 lors du premier affrontement des deux joueurs lors d'une finale NBA entre Magic Johnson et Bird. La saison suivante, les Lakers prennent leur revanche sur les Celtics, avant que ceux-ci remportent le troisième titre en cinq saisons en 1986. En 1987, pour la troisième fois en quatre ans, les Celtics et les Lakers sont à l'affiche de la finale, les Lakers remportant celle-ci. C'est la dernière finale de Larry Bird, Magic Johnson disputant encore trois finales : victoire en 1988, défaite en 1989 et 1991. Les deux joueurs déclarent après leur carrière que cette rivalité a eu un effet sur leur volonté à devenir meilleurs : chacun analysait les performances de son adversaire [167]. Bird et Magic ont disputé 37 matchs de NBA l'un contre l'autre, les Lakers remportant 22 de ceux-ci [168].

Malgré leur rivalité, les deux hommes commencent à se rapprocher en 1984 lors d'une campagne publicitaire pour Converse où ils sont opposés sur un terrain en plein air à French Lick [169]. En 2002, Bird se charge de faire la présentation officielle de Magic Johnson lors de l'intronisation de ce dernier au *Basketball Hall of Fame* [170].

Le 21 mars 2012 sort en première à Broadway au *Longacre Theatre*, une pièce de théâtre avec six acteurs nommée *MagicBird* où deux des plus grands noms du basket-ball professionnel et de la NBA, Magic Johnson et Larry Bird sont immortalisés par cette pièce [171].

> « Je resterai toujours un enfant timide né dans une petite ville fermière du cœur de l'indiana. Earvin, lui a toujours été plein d'énergie, amusant. Vous savez, j'ai joué un match de All-star en université avant de l'affronter en finale. À l'époque vous pouviez déjà pas le manquer. Sur le parquet, il était toujours en train de sourire, de crier, de gérer le trafic sur le parquet »
>
> — Larry Bird, *Interview à l'Équipe rapporté dans le quotidien du 11 avril 2012.*

Image médiatique [modifier le code]

Dario Franchitti gagne ses seconds 500 miles d'Indianapolis.

Larry Bird apparaît dans de nombreuses autres campagnes publicitaires. L'une des plus célèbres, diffusée dans le cadre du Super Bowl XXVII de 1993, le voit opposé à Michael Jordan dans un concours de tir pour un repas au McDonald's. Après des tirs « classiques », les deux joueurs réussissent des tirs impossibles : depuis la ligne de fond opposée, puis depuis les tribunes, le plafond du gymnase et même depuis l'extérieur de celui-ci. En 2010, McDonald's reprend ce scénario en opposant LeBron James à Dwight Howard, les deux joueurs s'opposant par contre sur un concours de dunks et non de tirs. Bird apparaît à la fin du clip pour les applaudir, mais les deux joueurs se demandent qui il est [172].

Le 18 mars 2011 à Indianapolis, les deux sports les plus populaires d'Indiana, le basket-ball et la course automobile, se sont retrouvés lors d'une cérémonie spéciale pour la présentation du centième anniversaire des 500 miles d'Indianapolis. Larry Bird a présenté la bague de vainqueur des 500 miles d'Indianapolis 2010 à l'Écossais Dario Franchitti, triple champion de monde IndyCar [173].

Jeux vidéo [modifier le code]

L'image de marque de Larry Bird a été utilisée pour plusieurs jeux vidéo.

En 1983, la société Electronic Arts sort le jeu *One on One: Dr. J vs. Larry Bird*, dans lequel le joueur peut prendre le rôle de Julius Erving ou Larry Bird dans une partie à un contre un, contre un autre joueur ou l'ordinateur [174, 175]. En 1988, la même société sort une nouvelle version intitulée *Jordan vs. Bird: One on One* où cette fois-ci Larry Bird est opposé au joueur des Bulls de Chicago : Michael Jordan, avec le rajout d'un concours de Slam dunk pour Michael Jordan et de tirs à trois points pour Larry Bird [176].

En 2011, Larry Bird est l'un des trois joueurs choisis, avec Magic Johnson et Michael Jordan, pour figurer sur l'une des trois couvertures du jeu vidéo NBA 2K12 [177].

Multimédia [modifier le code]

La mascotte de Twitter est un oiseau, nommé *Larry* en hommage à Larry Bird [178, 179]. Le 1er octobre 2010, la startup slovène Outfit7 lance l'application iPhone *Talking Larry the Bird* [180, 181]. La version française est disponible, depuis le 12 septembre 2011 sous le nom de *Larry l'oiseau qui parle* [182].

Eric James Torpy [modifier le code]

La popularité de Larry Bird était si grande qu'en octobre 2005, un grand fan, Eric James Torpy, accusé « d'utilisation d'une arme dans le but de commettre un homicide et pour vol à main armée » et condamné à 30 ans de prison, demande à faire correspondre sa peine au numéro du maillot de Larry Bird, le n° 33, en disant « c'est un honneur en tant que descendant d'Irlandais d'avoir une sentence qui représente l'un des plus grands joueurs des Celtics de Boston » [183]. Sa requête est acceptée en accord avec le juge du Comté d'Oklahoma, Ray Elliot, et les avocats. Le juge déclare « Nous avons accepté sa demande et il fut très heureux » et il rajoute « je n'ai jamais rien vu de tel en 26 ans de carrière. Mais, je sais que le condamné est heureux à ce sujet » [184, 185]. Lors des finales 2008, des fans des Celtics arboraient des pancartes avec inscrit en gros « *Go Torpy Go* » [185].

Le 33 et la *Larry Legend Foundation* [modifier le code]

Après le maillot numéro 33 de Larry Bird, les 33 années de prison d'Eric James Torpy, le chiffre 33 à nouveau à l'honneur. En effet les étudiants de l'université de l'Indiana ont créé *The Larry Legend Foundation* dans le but d'ériger une statue honorant Larry Bird devant l'*Indiana State's Hulman Center* dont l'inauguration est prévue en août 2012 soit 33 ans après la finale NCAA 1979[186, 187]. L'objectif est de récolter 135 000 dollars pour une statue d'au moins 13 pieds de haut et avec l'argent supplémentaire de créer une bourse annuelle pour un étudiant de première année entrant à l'université[188].

Filmographie [modifier le code]

Larry Bird a participé à trois films où il incarne à chaque fois son propre personnage. Larry Bird fait sa première apparition au cinéma en 1994 dans *Blue Chips* de William Friedkin avec Nick Nolte et en particulier les basketteurs Shaquille O'Neal, Bob Cousy et Rick Pitino[189, 190]. Il joue ensuite dans le film *Space Jam*, sorti en 1996, avec entre autres trois autres joueurs de la *Dream Team* : Michael Jordan, Patrick Ewing et Charles Barkley[191, 192]. Il participe également à une autre comédie sorti en 1996, *À la gloire des Celtics* (*Celtic Pride*) où Bob Cousy fait aussi une apparition[193].

Musique [modifier le code]

En 2002, le groupe de rock indépendant Vermont sort sur son second album *Calling Albany* un titre intitulé *Ballad of Larry Bird*[194].

Le groupe Dispatch chante un titre *Just Like Larry* où Larry Bird est le héros local des Celtics de Boston[195].

Statistiques [modifier le code]

Universitaires [modifier le code]

Le tableau suivant présente les statistiques individuelles de Larry Bird pendant sa carrière universitaire[196, Note 20].

S	U	J	MJ	PTS	PPM	PR	PT	PR%	3P	3PT	3PR%	LFR	LFT	LFR%	TR	TRPM	PD	I	C	TOV	PF
1976-77	Université de l'Indiana	28	-	918	32,8	375	689	54,4 %	-	-	-	168	200	84,0 %	373	13,3	122	-	-	-	-
1977-78	Université de l'Indiana	32	-	959	30,0	403	769	52,4 %	-	-	-	153	193	79,3 %	369	11,5	125	-	-	-	-
1978-79	Université de l'Indiana	34	-	973	28,6	376	707	53,2 %	-	-	-	221	266	83,1 %	505	14,9	187	-	-	-	-
Total		**94**	**-**	**2850**	**30,3**	**1154**	**2165**	**53,3 %**	**-**	**-**	**-**	**542**	**659**	**82,2 %**	**1247**	**13,3**	**434**	**-**	**-**	**-**	**-**

Professionnelles [modifier le code]

Légende :

Champion NBA	Leader de la ligue

gras = ses meilleures performances

En saison régulière [modifier le code]

Larry Bird dispute 897 rencontres de saison régulière, dont 870 en débutant la rencontre, sous le maillot des Celtics de Boston. Il inscrit un total de 21 791 points, 8 974 rebonds, 5 695 passes, 1 556 interceptions et 755 contres.

Le tableau suivant présente les statistiques individuelles de Larry Bird pendant sa carrière professionnelle en saison régulière[196].

S	F	J	T	MJ	Min.	PTS	PPM	PR	PT	PR%	3P	3PT	3PR%	LFR	LFT	LFR%	RO	RD	TR	PD	I	C	Bp	FP
1979-1980	Celtics de Boston	**82**	**82**	2 955	36,0	1 745	21,3	693	1 463	47,4 %	58	143	40,6 %	301	360	83,6 %	**216**	636	852	370	143	53	263	**279**
1980-1981	Celtics de Boston	**82**	**82**	3239	39,5	1 741	21,2	719	1 503	47,8 %	20	74	27,0 %	283	328	86,3 %	191	**704**	**895**	451	**161**	63	289	239
1981-1982	Celtics de Boston	77	58	2 923	38,0	1 761	22,9	711	1 414	50,3 %	11	52	21,2 %	328	380	86,3 %	200	637	837	447	143	66	254	244
1982-1983	Celtics de Boston	79	79	2 982	37,7	1 867	23,6	747	1 481	50,4 %	22	77	28,6 %	351	418	84,0 %	193	677	870	458	148	71	240	197
1983-1984	Celtics de Boston	79	77	3 028	38,3	1 908	24,2	748	1 542	49,2 %	18	73	24,7 %	374	421	88,8 %	181	615	796	**720**	144	69	237	197
1984-1985	Celtics de Boston	80	77	**3 161**	39,5	**2 295**	28,7	**918**	1 560	52,2 %	56	131	**42,7 %**	403	457	88,2 %	164	678	842	531	129	**98**	248	208
1985-1986	Celtics de Boston	**82**	81	3 113	38,0	2 115	25,8	796	1 606	49,6 %	82	194	42,3 %	**441**	**492**	89,6 %	190	615	805	557	156	51	**266**	182
1986-1987	Celtics de Boston	74	73	3 005	**40,6**	2 076	28,1	786	1 497	52,5 %	90	225	40,0 %	414	455	91,0 %	124	558	682	566	135	70	240	185
1987-	Celtics																							

1988	de Boston	76	75	2 965	39,0	2 275	**29,9**	881	**1 672**	**52,7 %**	**98**	**237**	41,4 %	415	453	91,6 %	108	595	703	467	125	57	213	157
1988-1989	Celtics de Boston	6	6	189	31,5	116	19,3	49	104	47,1 %	0	0	-	18	19	**94,7 %**	1	36	37	29	6	5	11	18
1989-1990	Celtics de Boston	75	75	2 944	39,3	1 820	24,3	718	1 517	47,3 %	65	195	33,3 %	319	343	93,0 %	90	622	712	562	106	61	243	173
1990-1991	Celtics de Boston	60	60	2 277	38,0	1 164	19,4	462	1 017	45,4 %	77	198	38,9 %	163	183	89,1 %	53	456	509	431	108	58	187	118
1991-1992	Celtics de Boston	45	45	1 662	36,9	908	20,2	353	758	46,6 %	52	128	40,6 %	150	162	92,6 %	46	388	434	306	42	33	125	82
	Total	**897**	**870**	**34 443**	**38,4**	**21 791**	**24,3**	**8 591**	**17 334**	**49,6 %**	**649**	**1 727**	**37,6 %**	**3960**	**4 471**	**88,6 %**	**1 757**	**7 217**	**8 974**	**5 695**	**1 556**	**755**	**2 816**	**2 279**

En playoffs [modifier le code]

Le tableau suivant présente les statistiques individuelles de Larry Bird pendant sa carrière professionnelle en playoffs[196].

S	F	J	T	MJ	MJMP	PTS	PPM	PR	PT	PR%	3P	3PT	3PR%	LFR	LFT	LFR%	RO	TR	RPM	PD	I	C	TOV	FP
1980	Celtics de Boston	9	9	372	41,3	192	21,3	83	177	46,9 %	4	15	26,7 %	22	25	88,0 %	22	101	11,2	42	14	8	33	30
1981	Celtics de Boston	17	17	750	44,1	373	21,9	147	313	47,0 %	3	8	37,5 %	76	85	89,4 %	49	238	**14,0**	103	39	17	62	53
1982	Celtics de Boston	12	12	490	40,8	214	17,8	88	206	42,7 %	1	6	16,7 %	37	45	82,2 %	33	150	12,5	67	23	17	38	43
1983	Celtics de Boston	6	6	240	40,0	123	20,5	49	116	42,2 %	1	4	25,0 %	24	29	82,8 %	20	75	12,5	41	13	3	19	15
1984	Celtics de Boston	**23**	**23**	941	41,8	**632**	**27,5**	**229**	**437**	**62,4 %**	7	17	**41,2 %**	167	190	87,9 %	**62**	**252**	11,0	136	54	**27**	**87**	51
1985	Celtics de Boston	20	20	815	40,8	520	26,0	196	425	46,1 %	7	25	28,0 %	121	136	89,0 %	53	182	9,1	148	**37**	11	57	54
1986	Celtics de Boston	18	18	770	42,8	466	25,9	171	331	51,7 %	**23**	**56**	41,1 %	101	109	**92,7 %**	34	168	9,3	148	**37**	11	47	**55**
1987	Celtics de Boston	**23**	**23**	**1015**	44,1	622	27,0	216	444	47,6 %	14	41	34,1 %	**176**	**193**	91,2 %	41	231	10,0	**165**	27	19	71	**55**
1988	Celtics de Boston	17	17	763	**44,9**	417	24,5	152	338	45,0 %	12	32	37,5 %	101	113	89,4 %	29	150	8,8	115	36	14	49	45
1990	Celtics de Boston	5	5	207	41,4	122	24,4	44	99	44,4 %	5	19	26,3 %	29	32	90,6 %	7	46	9,2	44	5	5	18	10
1991	Celtics de Boston	10	10	396	39,6	171	17,1	62	152	48,0 %	3	21	14,3 %	44	51	86,3 %	8	72	7,2	65	13	3	19	28
1992	Celtics de Boston	4	2	107	26,8	45	11,3	21	42	50,0 %	0	5	0 %	3	4	75,0 %	2	18	4,5	21	1	2	6	7
	Total	**164**	**162**	**6 886**	**42,0**	**3 897**	**23,8**	**1 458**	**3 090**	**47,2 %**	**80**	**249**	**32,1 %**	**901**	**1 012**	**89,0 %**	**360**	**1 683**	**10,3**	**1062**	**296**	**145**	**506**	**466**

Comme entraîneur [modifier le code]

Équipe	Année	Saison Régulière				Play-offs			
		Victoires	Défaites	% victoire	Classement	Victoires	Défaites	% victoire	Résultat
Pacers de l'Indiana	1997-1998[197]	58	24	70,7 %	2e Division Centrale	10	6	62,5 %	Finale de Conférence Est
Pacers de l'Indiana	1998-1999[198]	33	17	66,0 %	1e Division Centrale	9	4	69,2 %	Finale de Conférence Est
Pacers de l'Indiana	1999-2000[199]	56	26	68,3 %	1e Division Centrale	13	10	56,5 %	Finale de NBA
Total		147	67	68,7 %	-	32	10	61,5 %	

Records personnels [modifier le code]

Sa meilleure performance sur un match, pour ce concerne la statistique des points marqués, se déroule le 12 mars 1985 face aux Hawks d'Atlanta avec soixante points, à 22 sur 36 et 15 sur 16 aux lancers francs[200]. Il inscrit cinquante points ou plus à quatre reprises et quarante points ou plus lors de quarante-sept rencontres. Pour ce qui concerne le total de rebonds, il réalise vingt-et-une prises lors de quatre rencontres. Son record pour la statistique du nombre de passes décisives est de dix-sept passes face aux Warriors de Golden State en 1984. Son record d'interceptions est de neuf. Cette performance est réalisée au terme du troisième quart-temps, les Celtics menant alors au score par 90 à 66. À ce moment, il a déjà réalisé un triple double avec trente points, douze rebonds et dix passes. Bien qu'il ne soit qu'à une interception d'un quadruple double, il ne revient ensuite plus sur le parquet, le sort de la partie étant établi. Il déclare ensuite : « J'ai déjà fait assez de dégâts »[Note 21, 201].

Joueur complet, il réalise cinquante-neuf triple double en saison régulière et dix en playoffs[202]. Il réussit au moins un triple double lors de chacune des saisons où il évolue en NBA, sauf lors de la saison 1988-1989 où, blessé, il ne dispute que six rencontres[202].

Bird réalise quarante points ou plus à cinq reprises dans une rencontre de *playoffs*, dont deux dans la série opposant les Celtics aux Pistons de Détroit en 1985, quarante-deux puis quarante-trois points, son meilleur total. Son record de rebonds est de vingt-un, performance réalisée quatre fois. C'est lors de la série face aux Knicks de New-York en 1990 qu'il délivre le plus de passes avec seize. Il réalise dix triple doubles, dont deux lors de la série des finales NBA de 1986 opposant les Celtics aux Rockets de Houston[202].

Type statistique	Saison régulière			playoffs		
	Record	Adversaire	Date	Record	Adversaire	Date
Points en un match	60	@ Atlanta Hawks	12 mars 1985[203]	43	Detroit Pistons	8 mai 1985[204]
Points en une mi-temps	37	@ Atlanta Hawks	12 mars 1985	30	Detroit Pistons	30 avril 1985
Points en un quart temps	24	Indiana Pacers	30 mars 1983	24	Atlanta Hawks	11 mai 1988
Paniers marqués en un match	22 22	@ Atlanta Hawks @ New York Knicks	12 mars 1985[203] 12 avril 1987[205]	17	Detroit Pistons	8 mai 1985[204]
Paniers marqués en une mi-temps	15 15	@ Atlanta Hawks @ Washington Bullets	12 mars 1985 27 janvier 1988			
Paniers marqués en un quart temps	10 10	Indiana Pacers @ Washington Bullets	30 mars 1983 27 janvier 1988	10	Atlanta Hawks	11 mai 1988
Paniers tentés en un match	36 36	@ Atlanta Hawks Chicago Bulls	12 mars 1985[203] 31 mars 1991[206]	33	Detroit Pistons	8 mai 1985[204]
Paniers tentés en une mi-temps	23	@ Atlanta Hawks	12 mars 1985			
Lancés francs réussis (sans échec)				14/14	Milwaukee Bucks	17 mai 1984[207]
Lancés francs réussis (1 échec)	16/17	Milwaukee Bucks	12 avril 1985[208]	14/15	Detroit Pistons	30 avril 1985[209]
Lancers francs réussis	16	Milwaukee Bucks	12 avril 1985[208]	14 14	Milwaukee Bucks Detroit Pistons	17 mai 1984[207] 30 avril 1985[209]
Lancers francs tentés						
Paniers à 3 points réussis	7 7	Dallas Mavericks Indiana Pacers	3 avril 1988[210] 4 mars 1991[211]	5	@ Milwaukee Bucks	18 mai 1986[212]
Paniers à 3 points tentés	10 10 10	Dallas Mavericks Philadelphia 76ers Indiana Pacers	3 avril 1988[210] 19 décembre 1990[213] 4 mars 1991[211]	6 6	Milwaukee Bucks @ Milwaukee Bucks	15 mai 1986[214] 18 mai 1986[212]
Rebonds	21(ap) 21 21 21 (ap)	@ Philadelphia 76ers @ Los Angeles Lakers @ Denver Nuggets @ Washington Bullets	1er novembre 1980 11 février 1981 29 décembre 1981 16 mars 1982	21 21 21 21 (ap)	@ Philadelphia 76ers Houston Rockets Houston Rockets @ Los Angeles Lakers	23 avril 1980[215] 5 mai 1981 7 mai 1981 6 juin 1984[216]
Rebonds offensifs						
Rebonds défensifs	18 18	@ Chicago Bulls Indiana Pacers	13 décembre 1980 20 novembre 1991	19	@ Philadelphia 76ers	23 avril 1980
Passes	17	@ Golden State Warriors	16 février 1984[217]	16	New York Knicks	28 avril 1990[218]
Interceptions	9	@ Utah Jazz	18 février 1985	5 5 5 5	Houston Rockets @ Houston Rockets @ New York Knicks Detroit Pistons	7 mai 1981 9 mai 1981 4 mai 1988 1er juin 1988[219]
Contres						
Turnovers	10	@ New York Knicks	17 novembre 1979	10	Chicago Bulls	7 avril 1981
Minutes jouées				56 (2ap)	@ Milwaukee Bucks	10 mai 1987[220]

Pour approfondir [modifier le code]

Ses œuvres [modifier le code]

- (en) Larry Bird, *Drive: The Story of My Life*, Bantam USA, 31 décembre 1991, 304 p. (ISBN 978-0553287585)
- (en) Dan Saughnessy et Larry Bird, *Seeing Red : The Red Auerbach Story*, Adams Media Corp, octobre 1995, 202 p. (ISBN 978-1558505483)
- (en) Larry Bird et Jackie MacMullan, *Bird Watching: On Playing and Coaching the Game I Love*, Grand Central Publishing, 1er septembre 1999, 336 p. (ISBN 978-0446524643)
- (en) Larry Bird, Magic Johnson et Jackie MacMullan, *When the Game Was Ours*, HMH, novembre 2009, 340 p. (ISBN 978-0547225470)
- (en) Larry Bird et John Bischoff, *Bird on Basketball : How-To Strategies from the Great Celtics Champion*, Da Capo Press Inc (réimpr. 1er janvier 1988), 3e éd., 128 p. (ISBN 978-0201142099)

Bibliographie [modifier le code]

- (en) Bert Rosenthal, *Larry Bird: Cool Man on the Court*, Childrens Pr, juin 1981 (ISBN 978-0516443126)
- (en) Frederick Lynn Corn, *Basketball's Magnificent Bird: The Larry Bird Story*, Random House Childrens Books, août 1982, 131 p. (ISBN 978-0394850191)
- (en) John Bischoff, *Larry Bird's Basketball Birdwise*, Phoenix Projects, 1er décembre 1983, 119 p. (ISBN 978-0910109000)
- (en) Bruce Weber, *Magic Johnson...Larry Bird*, Avon Books, février 1986 (ISBN 978-0380750955)
- (en) Jack Roberts, *Larry Bird*, Scholastic Paperbacks, avril 1992 (ISBN 978-0590458412)
- (en) Jack Kavanagh, *Sports Great Larry Bird*, Enslow Publishers, coll. « Sports Great Books », août 1992, 64 p. (ISBN 978-0894903687)
- (en) Sean Dolan et Chuck Daly, *Larry Bird*, Chelsea House Publications, octobre 1994, 64 p. (ISBN 978-0791024270)
- (en) Indianapolis Star News, *Larry Bird: An Indiana Legend*, Sports Publishing LLC, 1998, 185 p. (ISBN 9781582610085, lire en ligne)
- (en) Mark Beyer, *Larry Bird*, Rosen Publishing Group, janvier 2002, 112 p. (ISBN 978-0823934843)
- (it) Mario Fumagalli, *Odiavo Larry Bird. Storie di Basket & di orgoglio giallonero*, Ares, août 2006, 155 p. (ISBN 978-8881553600)
- (en) Connie Kirchberg, *Hoop lore: a history of the National Basketball Association*, McFarland, 2007, 339 p. (ISBN 9780786426737, lire en ligne)
- (en) Michael P. Connelly, *Rebound!: Basketball, Busing, Larry Bird, and the Rebirth of Boston*, Voyageur Press, décembre 2008, 304 p. (ISBN 978-0760335017)

: document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

Articles connexes [modifier le code]

- Celtics de Boston
- Records NBA
- Records des Celtics de Boston
- Liste des meilleurs marqueurs en NBA en carrière
- Liste des meilleurs passeurs en NBA en carrière
- Liste des meilleurs rebondeurs en NBA en carrière
- Liste des meilleurs intercepteurs en NBA en carrière
- Liste des joueurs de NBA avec 60 points et plus sur un match
- Liste des joueurs de NBA avec 9 interceptions et plus sur un match

Liens externes [modifier le code]

- (en) Site officiel
- (en) Biographie sur le site de la NBA
- (en) Biographie sur sur le site du Basketball Hall of Fame

Sur les autres projets Wikimedia :

Larry Bird, sur Wikimedia Commons

Notes et références [modifier le code]

Notes [modifier le code]

1. ↑ La *draft* est aussi appelée repêchage par les francophones d'Amérique du nord, en particulier au Québec.
2. ↑ « *It's been proven. A cornerman can't dominate the game. A big man, occasionally even a guard. But one man playing a corner can't turn a franchise around.* »
3. ↑ Le terme « *rookie* » désigne un joueur dans sa première saison professionnelle. Il est aussi désigné sous le terme de « recrue » par les francophones d'Amérique du nord, en particulier au Québec.
4. ↑ Les playoffs sont aussi appelés série éliminatoire par les francophones d'Amérique du nord, en particulier au Québec.
5. ↑ « *That is the greatest play I've ever seen* ».
6. ↑ a et b Les Finales NBA n'ont pas toujours été disputées suivant le même format. Elle se disputent sur le format : 2-2-1-1-1, c'est-à-dire deux matchs chez l'équipe ayant le meilleur bilan sur la saison, deux matchs chez son adversaire, puis des matchs disputés de manière alternée. À partir de la saison 1984-1985, le format évolue en 2-3-2 : deux rencontres, chez l'équipe ayant le meilleur bilan sur la saison, deux matchs, et un troisième si nécessaire, chez le club de l'autre conférence. Les deux derniers matchs éventuels sont de nouveau disputés dans la salle du club ayant le meilleur bilan.
7. ↑ « *He is the most exciting, awesome player in the game today. I think it's just God disguised as Michael Jordan.* »
8. ↑ Le surnom de *Bad boys* apparait lors de la saison 1986-1987. Ce surnom est lié à la défense de fer et au jeu très physique préconisé par son entraîneur Chuck Daly.
9. ↑ « *This (Game 3) was the most important game of the series for us. If we lost, it might've been tough to get up for Game 4. Now it's going to be easy.* »

10. ↑ « *If they want to celebrate, let's not let them do it on the parquet.* ».
11. ↑ Les deux premières franchises à remporter une série disputée en cinq manches après avoir été mené par deux à zéro sont les Fort Wayne Pistons en 1956 et les Warriors de Golden State en 1987.
12. ↑ Les deux derniers joueurs seront désignés plus tard : il s'agit de Clyde Drexler des Trail Blazers de Portland et de Christian Laettner, champion de NCAA avec les Blue Devils de Duke lors des deux dernières saisons 1990-1991 et 1991-1992.
13. ↑ « *After playing so many years against Magic, as my career winds down, it's great to have an opportunity to play together and with all these great players* »
14. ↑ Le bilan de la saison 1997-1998 est alors le meilleur bilan en NBA mais ce n'est pas le plus grand nombre de victoires obtenues par la franchise : en 1969–1970, en ABA, la franchise obtient 59 victoires mais en 84 rencontres. Le pourcentage de victoire de l'équipe de 1997-1998 est ainsi légèrement supérieur.
15. ↑ Rik Smits obtient sa seule nomination pour un *NBA All-Star Game* lors de la première saison de Larry Bird à la tête de l'équipe en 1998. Reggie Miller participe à cinq éditions, en 1990, 1995, 1996, 1998, et 2000
16. ↑ L'entraîneur de chaque équipe est l'entraîneur de la franchise possédant le meilleur bilan la semaine précédant cet événement.
17. ↑ Depuis Bird, aucun joueur n'est parvenu à remporter trois titres consécutifs de MVP.
18. ↑ Ce n'est qu'à partir de la saison 2001-2002 que les titres de joueur du mois et joueur de la semaine sont décernés pour chacune des conférences.
19. ↑ Michael Jordan est le seul autre joueur de basket-ball à avoir remporté le trophée sportif de l'année de l'Associated Press. Sheryl Swoopes, Rebecca Lobo et Candace Parker sont les trois joueuses à avoir également remporté le trophée.
20. ↑ Certaines statistiques n'étaient pas comptabilisées.
21. ↑ « *I already did enough damage.* »

Références [modifier le code]

1. ↑ **(en)** « Larry Bird » , sur *www.nba.com* (consulté le 18 avril 2008)
2. ↑ a, b et c Indianapolis Star News, p. 4
3. ↑ **(en)** « NBA knicknames : Larry Bird » , sur *sportsillustrated* (consulté le 21 mars 2012)
4. ↑ a, b et c **(en)** William Addams Reitwiesner, « Ancestry of Larry Bird » , sur *wargs.com* (consulté le 23 mars 2012)
5. ↑ a et b **(en)** « Larry Bird » , sur *talkbasketball.co.uk* (consulté le 21 mars 2012)
6. ↑ **(en)** « Springs Valley Community Schools » , sur *Springs Valley Community Schools* (consulté le 21 mars 2012)
7. ↑ a, b et c Indianapolis Star News, p. 8
8. ↑ a et b **(en)** Larry Schwartz, « Plain and simple, Bird one of the best » , sur *espn.go.com* (consulté le 22 novembre 2011)
9. ↑ **(en)** « Statistics Summary for 1976-77 » , sur *gosycamores.com* (consulté le 22 novembre 2011)
10. ↑ **(en)** « Ninth World University Games -- 1977 » , sur *usabasketball.com* (consulté le 22 novembre 2011)
11. ↑ **(en)** « Statistics Summary for 1977-78 » , sur *gosycamores.com* (consulté le 22 novembre 2011)
12. ↑ a et b **(en)** « Statistics Summary for 1978-79 » , sur *gosycamores.com* (consulté le 22 novembre 2011)
13. ↑ a, b, c, d et e **(en)** Seth Davis, « Celebrating the 30th anniversary of '79 title game: Larry vs. Magic. » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 26 mars 2009 (consulté le 22 novembre 2011)
14. ↑ **(en)** Phil Richards, « 30 years ago, Larry Bird and Magic Johnson's matchup changed basketball » , sur *indystar.com*, 26 mars 2009 (consulté le 23 novembre 2011)
15. ↑ **(en)** Gordon Monson, « Bird-Magic » The night March Madness began in SLC » , sur *sltrib.com*, 21 mars 2009 (consulté le 23 novembre 2011)
16. ↑ Indianapolis Star News, p. 25
17. ↑ a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k et l **(en)** « Larry Bird » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 11 novembre 2011)
18. ↑ **(en)** « Individual career records » , sur *gosycamores.com* (consulté le 23 novembre 2011)
19. ↑ a et b **(en)** Frank Deford, « A Player for the Ages » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, date 21 mars 1988 (consulté le 25 novembre 2011)
20. ↑ a, b, c, d, e, f et g **(en)** John Papanek, « Gifts That God Didn't Give », *Sports Illustrated*, 9 novembre 1981 (lire en ligne)
21. ↑ **(en)** « Boston Celtics Franchise » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 18 novembre 2011)
22. ↑ **(en)** « NBA Players of the Month » , sur *basketball-reference.com*
23. ↑ **(en)** « 1980 All-Star Game recap » , sur *nba.com history* (consulté le 22 février 2012)
24. ↑ **(en)** « 1979-80 Boston Celtics Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
25. ↑ **(en)** « Philadelphia 76ers at Boston Celtics Box Score, April 29, 1981 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
26. ↑ **(en)** « Philadelphia 76ers at Boston Celtics Box Score, May 3, 1981 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
27. ↑ a et b **(en)** « Bird displays court instincts on grand stage » , sur *nba.com* (consulté le 12 septembre 2011)
28. ↑ **(en)** « Houston Rockets at Boston Celtics Box Score, May 5, 1981 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
29. ↑ **(en)** « Houston Rockets at Boston Celtics Box Score, May 7, 1981 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
30. ↑ **(en)** « Boston Celtics at Houston Rockets Box Score, May 9, 1981 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
31. ↑ **(en)** « Boston Celtics at Houston Rockets Box Score, May 10, 1981 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
32. ↑ **(en)** « Boston Celtics at Houston Rockets Box Score, May 14, 1981 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
33. ↑ **(en)** « 1981-82 Boston Celtics Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
34. ↑ **(en)** « 1982 NBA All-Star Game Box Score East 120, West 118 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 8 novembre 2011)
35. ↑ **(en)** Dan Flaherty, « Defeat With Honor: The 1982 Celtics » , sur *boston.sportsthenandnow.com*, 21 mai 2011 (consulté le 9 novembre 2011)
36. ↑ **(en)** « Philadelphia 76ers at Boston Celtics Box Score, May 19, 1982 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
37. ↑ a et b **(en)** Steve Silva, « The origins of 'Beat LA' » , sur *boston.com*, 2 juin 2008 (consulté le 9 novembre 2011)
38. ↑ **(en)** « Boston Celtics at Philadelphia 76ers Box Score, May 21, 1982 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
39. ↑ **(en)** « Philadelphia 76ers at Boston Celtics Box Score, May 23, 1982 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
40. ↑ **(en)** « 1982 NBA Playoffs Leaders » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 9 novembre 2011)
41. ↑ **(en)** « 1982-83 Boston Celtics Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 9 novembre 2011)
42. ↑ **(en)** « Atlanta Hawks at Boston Celtics Box Score » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 9 novembre 2011)
43. ↑ **(en)** Nick Gelso, « Boston Celtics Rivalries That Defined Generations of NBA Basketball » , 22 janvier 2010 (consulté le 9 novembre 2011)
44. ↑ **(en)** « 1982-83 NBA Leaders » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 18 novembre 2011)
45. ↑ a, b, c et d **(en)** « Sports Legends Revealed: How did the 'Larry Bird exception' to the NBA salary cap get its name? » , sur *latimesblogs.latimes.com*, 5 mai 2010 (consulté le 13 mars 2012)
46. ↑ **(en)** « 1983-84 Boston Celtics Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)

47. ↑ (en) « 1983-84 NBA Awards Voting » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 11 novembre 2011)
48. ↑ (en) « 1981-82 NBA Awards Voting » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 12 février 2012)
49. ↑ (en) « 1982-83 NBA Awards Voting » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 12 février 2012)
50. ↑ (en) « 1980-81 NBA Awards Voting » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 12 février 2012)
51. ↑ (en) « New York Knicks at Boston Celtics Box Score, May 13, 1984 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 12 février 2012)
52. ↑ (en) « Los Angeles Lakers at Phoenix Suns Box Score, May 25, 1984 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 12 février 2012)
53. ↑ (en) « Los Angeles Lakers at Boston Celtics Box Score, May 27, 1984 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 12 février 2012)
54. ↑ (en) « Los Angeles Lakers at Boston Celtics Box Score, May 31, 1984 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 12 février 2012)
55. ↑ (en) « Henderson's steal saves Celtics, turns tide in '84 Finals » , sur *nba.com* (consulté le 5 novembre 2011)
56. ↑ « Lake-Tics Finals history : l'ouragan médiatique de 1984 » , sur *basketsession.com*, 3 juin 2010 (consulté le 11 novembre 2011)
57. ↑ (en) Bob Ryan, « In '84, it was hot stuff » , sur *articles.boston.com*, 7 juin 2009 (consulté le 11 novembre 2011)
58. ↑ (en) Marc J. Spears, « Celtics, Lakers feel electricity of Game 7 » , 16 juin 2010 (consulté le 5 novembre 2011)
59. ↑ (en) « NBA & ABA Most Valuable Player Award Winners » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
60. ↑ (en) « 1984-85 NBA Awards Voting » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 11 novembre 2011)
61. ↑ (en) « NBA Players of the Month » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 11 novembre 2011)
62. ↑ a et b (en) Dan Hafner, « NBA Roundup : Bird Gets Celtic-Record 60 Points » , 3 mars 1985 (consulté le 12 novembre 2011)
63. ↑ (en) Aaron J. Lopez, « George Karl's Greatest Moments - 1985 NBA Playoffs » , sur *nba.com*, 7 octobre 2011 (consulté le 12 novembre 2011)
64. ↑ a, b, c et d (en) Randy Harvey, « A Not So Chipper MVP : Larry Bird Insists His Elbow Injury Isn't to Blame for His Slump, but Celtic Coaches Fear Otherwise » , sur *latimes.com*, 4 juin 1985 (consulté le 12 novembre 2011)
65. ↑ (en) Dan Hafner, « Bird Scores 43 Points as Celtics Beat Pistons » , sur *latimes.com*, 9 mai 1985 (consulté le 12 novembre 2011)
66. ↑ (en) « 1984-85 Los Angeles Lakers Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
67. ↑ a et b « [NBA Finals Memorial Day Massacre »], sur *passionbasket.fr* (consulté le 27 février 2012)
68. ↑ (en) « Kareem, Lakers Conquer the Celtic Mystique » , sur *nba.com* (consulté le 3 mars 2012)
69. ↑ (en) « Larry Bird Basketball Legend » , sur *greatgames77.tripod.com* (consulté le 12 novembre 2011)
70. ↑ (en) John Hollinger, « Ranking the NBA Finals teams: 1-10 » , sur *sports.espn.go.com*, 16 juin 2011 (consulté le 12 novembre 2011)
71. ↑ (en) « 1985-86 Boston Celtics Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
72. ↑ (en) « NBA & ABA Sixth Man of the Year Award Winners » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
73. ↑ (en) « 1985-86 NBA Leaders » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 12 novembre 2011)
74. ↑ (en) « Legends profile: Larry Bird » , sur *nba.com*, 13 septembre 2011 (consulté le 13 novembre 2011)
75. ↑ a et b (en) « NBA & ABA Most Valuable Player Award Winners » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 12 novembre 2011)
76. ↑ (en) « "God Disguised as Michael Jordan" » , sur *chicagosportsmemories.blogspot.com*, 21 avril 2011 (consulté le 13 novembre 2011)
77. ↑ (en) « Jordan's 63-point playoff performance the stuff of legend » , sur *nba.com*, 2 septembre 2011 (consulté le 13 novembre 2011)
78. ↑ (en) « NBA & ABA Coach of the Year Award Winners » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 12 novembre 2011)
79. ↑ (en) « The High And The Mighty » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 9 juin 1986 (consulté le 13 novembre 2011)
80. ↑ (en) Thomas Bonk, « Sampson Will Not Be Banned : NBA Says He Was to Blame, Will Tell Fine Monday » , sur *articles.latimes.com*, 7 juin 1986 (consulté le 13 novembre 2011)
81. ↑ (en) « Top 10 teams in NBA history: 1985-86 Boston Celtics » , sur *nba.com*, 29 août 2011 (consulté le 13 novembre 2011)
82. ↑ (en) « 1986 NBA Finals Composite Box Score » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 13 novembre 2011)
83. ↑ (en) Dan Shaughnessy, *Ever Green The Boston Celtics: A History in the Words of Their Players, Coaches, Fans and Foes, from 1946 to the Present*, St. Martin's Griffin, 15 novembre 1991, 252 p. (ISBN ISBN 0-312-06348-2[à vérifier : isbn invalide]), p. 215
84. ↑ (en) Keith Harriston, Sally Jenkins, « Maryland Basketball Star Len Bias Is Dead at 22 » , *The Washington Post*, 20 juin 1986 (consulté en 20 mai)
85. ↑ (en) « Season review: 1986-87 » , sur *nba.com* (consulté le 15 novembre 2011)
86. ↑ (en) « 1986-87 Los Angeles Lakers Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 15 novembre 2011)
87. ↑ (en) « 1986-87 NBA Awards Voting » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 13 novembre 2011)
88. ↑ (en) « Laimbeer Fined $5,000 and Bird $2,000 for Fight » , sur *articles.latimes.com*, 26 mai 1987 (consulté le 14 novembre 2011)
89. ↑ (en) « Bird's steal saves Celtics against Pistons » , sur *nba.com* (consulté le 14 novembre 2011)
90. ↑ (en) « Magic Maneuvers Lakers Past Celtics » , sur *nba.com* (consulté le 2 mars 2012)
91. ↑ (en) « 65: Magic wins Game 4 of 1987 NBA Finals »
92. ↑ (en) Jack McCallum, « Your Ball, L.a. » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 22 juin 1987
93. ↑ (en) « 1987 NBA Playoffs Leaders » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 15 novembre 2011)
94. ↑ (en) « Larry Bird 1987-88 Game Log » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 15 novembre 2011)
95. ↑ a et b (en) « 1987-88 NBA Leaders » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 15 novembre 2011)
96. ↑ (en) « 1987-88 Boston Celtics Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
97. ↑ (en) « 1987-88 Los Angeles Lakers Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
98. ↑ (en) « Atlanta Hawks : The Hawk vs The Bird » , sur *basketsession.com*, 6 octobre 2008 (consulté le 15 novembre 2011)
99. ↑ (en) « Bird and Wilkins provide shootout for the ages » , sur *nba.com*, 22 août 2011 (consulté le 15 novembre 2011)
100. ↑ (en) « Celtics Legends Series: Celtics-Pistons rivalry » , sur *celticstitletown.com*, 23 juillet 2011 (consulté le 15 novembre 2011)
101. ↑ (en) « Bird's Heel Surgery Is Successful » , sur *articles.latimes.com*, 20 novembre 1988 (consulté le 16 novembre 2011)
102. ↑ (en) « 1988-89 Boston Celtics Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 27 février 2012)
103. ↑ (en) « 1989-90 Boston Celtics Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 16 novembre 2011)
104. ↑ (en) Sam Goldaper, « Knicks, Led by Ewing, Storm Past the Celtics » , sur *nytimes.com*, 5 mai 1990 (consulté le 16 novembre 2011)
105. ↑ (en) Sam Goldaper, « Breakthrough in Boston: Knicks Roll, 121-114 » , sur *nytimes.com*, 7 mai 1990 (consulté le 16 novembre 2011)
106. ↑ (en) « 1990-91 Boston Celtics Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 16 novembre 2011)
107. ↑ (en) Diane Pucin, « Bird Is Tired Of Talk Behind His Back » , sur *articles.philly.com*, 5 mai 1991 (consulté le 16 novembre 2011)
108. ↑ (en) Joe Gill, « Tales Of The Green: Bird Overcomes Headache To Pain Pacers » , sur *boston.sportsthenandnow.com*, 20 janvier 2010 (consulté le 16 novembre 2011)
109. ↑ (en) « Larry Bird 1990-91 Game Log » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 16 novembre 2011)
110. ↑ (en) « Celtics Put Bird on Injured List » , sur *articles.latimes.com*, 7 janvier 1992 (consulté le 16 novembre 2011)
111. ↑ (en) « Portland Trail Blazers 148, Boston Celtics 152 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 16 novembre 2011)
112. ↑ (en) « Boston Celtics at Cleveland Cavaliers Box Score, May 17, 1992 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 16 novembre 2011)

113. ↑ **(en)** Thomas Bonk, « Celtics' Larry Bird Retires; Star Helped Revitalize NBA : Basketball: Back injuries bring career to an end. His rivalry with Magic Johnson highlighted 13 seasons. » , sur *articles.latimes.com*, 19 août 1992 (consulté le 17 novembre 2011)
114. ↑ **(en)** « Men's Tournament Of The Americas -- 1992 » , sur *usabasketball.com* (consulté le 17 novembre 2011)
115. ↑ a et b **(en)** « Games of the XXVth Olympiad -- 1992 » , sur *usabasketball.com* (consulté le 17 novembre 2011)
116. ↑ a et b **(en)** Jackie MacMullan, « Back Home Again in Indiana » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 27 octobre 1997 (consulté le 19 novembre 2011)
117. ↑ **(en)** « NBA & ABA Coach of the Year Award Winners » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 février 2012)
118. ↑ **(en)** Jack Thompson, « Pacers' Bird To Be Named Nba Coach Of Year » , sur *articles.chicagotribune.com*, 12 mai 1998 (consulté le 19 novembre 2011)
119. ↑ **(en)** « Bird Named All-Star Coach » , sur *articles.latimes.com*, 26 janvier 1998 (consulté le 24 novembre 2011)
120. ↑ a et b **(en)** « Bulls-Pacers series reminiscent of 1997-98 series » , sur *sports.yahoo.com*, 21 avril 1998 (consulté le 19 novembre 2011)
121. ↑ **(en)** « Season review: 1998-1999 » , sur *nba.com* (consulté le 19 novembre 2011)
122. ↑ **(en)** « Season review: 1999-2000 » , sur *nba.com* (consulté le 19 novembre 2011)
123. ↑ **(en)** « PRO BASKETBALL; Returning to the Pacers, Bird Will Be Thomas's Boss » , sur *nytimes.com*, 12 juillet 2003 (consulté le 28 février 2012)
124. ↑ **(en)** « Thomas out with one year left on contract » , sur *sports.espn.go.com*, 29 août 2003 (consulté le 28 février 2012)
125. ↑ « Triplé inédit pour Bird » , sur *L'Équipe*, 17 mai 2012 (consulté le 17 mai 2012)
126. ↑ « Larry Bird quitte ses fonctions » , sur *L'Équipe*, 28 juin 2012 (consulté le 28 juin 2012)
127. ↑ « Bird retrouve les Pacers » , sur *L'Équipe*, 27 juin 2013 (consulté le 27 juin 2013)
128. ↑ a et b **(en)** « Larry Bird » , sur *The Indiana Star* (consulté le 23 mars 2012)
129. ↑ **(en)** Davidian, « Larry Bird » , sur *everything2.com*, 25 septembre 2002 (consulté le 23 mars 2012)
130. ↑ a et b **(en)** Larry Schwartz, « Eye for victory » , sur *ESPN.go.com* (consulté le 23 mars 2012)
131. ↑ **(en)** « Don Mattingly » , sur *IMDb* (consulté le 23 mars 2012)
132. ↑ **(en)** Peter Gammons, « The Hit Man Hits Back » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 6 février 1989 (consulté le 23 mars 2012)
133. ↑ **(en)** « Naismith Award Winners » , sur *sports-reference.com* (consulté le 13 mars 2012)
134. ↑ **(en)** « Wooden Award Winners » , sur *sports-reference.com* (consulté le 13 mars 2012)
135. ↑ **(en)** « Rupp Trophy Winners » , sur *sports-reference.com* (consulté le 13 mars 2012)
136. ↑ **(en)** « AP Player of the Year Winners » , sur *sports-reference.com* (consulté le 13 mars 2012)
137. ↑ **(en)** « USBWA Player of the Year Winners » , sur *sports-reference.com* (consulté le 13 mars 2012)
138. ↑ **(en)** « UPI Player of the Year Winners » , sur *sports-reference.com* (consulté le 13 mars 2012)
139. ↑ **(en)** « Sporting News Player of the Year Winners » , sur *sports-reference.com* (consulté le 13 mars 2012)
140. ↑ **(en)** « Helms Foundation Player of the Year Winners » , sur *sports-reference.com* (consulté le 13 mars 2012)
141. ↑ **(en)** « NABC Player of the Year Winners » , sur *sports-reference.com* (consulté le 13 mars 2012)
142. ↑ **(en)** « Men's Basketball All-Americans » , sur *hickoksports.com* (consulté le 22 novembre 2011)
143. ↑ **(en)** « NCAA College Basketball AP All-America Teams » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 novembre 2011)
144. ↑ **(en)** « USBWA MEN'S ALL-AMERICANS » , sur *sportswriters.net* (consulté le 22 novembre 2011)
145. ↑ **(en)** « All-America - Division I (1970's) » , sur *nabc.org* (consulté le 22 novembre 2011)
146. ↑ **(en)** « Consensus All-America Teams (1970 to 1979) » , sur *sports-reference.com* (consulté le 13 mars 2012)
147. ↑ **(en)** « NBA & ABA Players Who Attended Indiana State University » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 novembre 2011)
148. ↑ Indianapolis Star News, Saying Thanks to ISU No. 33, p. 27
149. ↑ **(en)** « NBA & ABA Rookie of the Year Award Winners » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 5 mars 2012)
150. ↑ **(en)** « NBA & ABA All-Star Game Contest Winners » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 18 novembre 2011)
151. ↑ **(en)** « NBA Players of the Month » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 18 novembre 2011)
152. ↑ **(en)** « NBA & ABA Career Leaders and Records for Free Throw Pct » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 17 novembre 2011)
153. ↑ Fabrice Auclert, « Paul Pierce dépasse Larry Bird avec la manière » , sur *basketusa.com*, 8 février 2012 (consulté le 8 février 2012)
154. ↑ a et b **(en)** « Boston Celtics Career Leaders » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 9 novembre 2011)
155. ↑ **(en)** « AP Athletes of the Year » , sur *hickoksports.com* (consulté le 18 novembre 2011)
156. ↑ **(en)** « 50 greatest players in NBA history » , sur *nba.com*
157. ↑ **(en)** « Larry...thank You For 13 Great Seasons » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 15 février 1993 (consulté le 18 novembre 2011)
158. ↑ **(en)** « Larry J. Bird » , sur *hoophall.com* (consulté le 18 novembre 2011)
159. ↑ **(en)** « 1992 United States Olympic Team » , sur *hoophall.com* (consulté le 18 novembre 2011)
160. ↑ « La Dream Team honorée » , sur *L'Équipe*, 14 août 2010 (consulté le 20 septembre 2010)
161. ↑ a et b Indianapolis Star News, The essence of a legend, p. IV
162. ↑ a, b et c Indianapolis Star News, ISU Bird To Fly Away - Someday, p. 12
163. ↑ a et b **(en)** Bill Simmons Jr, « A front-row seat to greatness » , sur *espn.go.com*, 18 août 2011 (consulté le 26 novembre 2011)
164. ↑ **(en)** Stew Winkel, « If Only Larry Bird Was Walking Through That Door » , sur *4sportboston.com*, 17 mars 2010 (consulté le 26 novembre 2011)
165. ↑ a, b et c **(en)** Doug Merlino, « Magic Johnson and Larry Bird: The Rivalry That Transformed the NBA » , sur *bleacherreport.com*, 13 mai 2011 (consulté le 25 novembre 2011)
166. ↑ **(en)** Andy Katz, « From coast to coast, a magical pair » , sur *espn.go.com* (consulté le 25 novembre 2011)
167. ↑ Kirchberg2007, p. 173
168. ↑ **(en)** Bob Ryan, « The Two And Only » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 14 décembre 1992 (consulté le 25 novembre 2011)
169. ↑ **(en)** Jim Axelrod, « Shooting Stars » , sur *cbsnews.com*, 1er novembre 2009 (consulté le 25 novembre 2011)
170. ↑ **(en)** « Larry Bird inducting Magic Johnson » , sur *CBC* (consulté le 25 mars 2012)
171. ↑ « L'histoire de la rivalité Magic-Bird sur Broadway! » , sur *jet7basket.com*, 1er février 2012 (consulté le 21 mars 2012)
172. ↑ **(en)** Jose Salviati, « LeBron James & Dwight Howard Channel Michael Jordan & Larry Bird, Sort Of » , sur *bleacherreport.com*, 8 février 2010 (consulté le 3 mars 2012)
173. ↑ **(en)** Jose Salviati, « Pacers president Larry Bird presents winner's ring to Indy 500 champ Dario Franchitti » , sur *The Indiana Star* (consulté le 22 mars 2012)
174. ↑ **(en)** « One on One: Julius Erving and Larry Bird » , sur *lemon64.com* (consulté le 22 mars 2012)
175. ↑ **(en)** « One-on-One » , sur *mobygames.com* (consulté le 22 mars 2012)
176. ↑ **(en)** « Jordan vs. Bird: One on One » , sur *answers.com* (consulté le 22 mars 2012)
177. ↑ **(en)** Jon Robinson, « Jordan, Bird, Magic to cover 'NBA 2K12' » , sur *espn.go.com*, 21 juillet 2011 (consulté le 3 mars 2012)
178. ↑ **(en)** « Le nom de l'oiseau logo de Twitter : Larry Bird » , sur *veilleur-strategique.eu*, 12 mars 2012 (consulté le 22 mars 2012)
179. ↑ Gary Dzen, « Twitter's bird named after Celtics legend Larry Bird » , sur *boston.com*, 28 février 2012 (consulté le 22 mars 2012)
180. ↑ **(en)** « Talking Larry the Bird » , sur *Site officiel d'Outfit7* (consulté le 22 mars 2012)
181. ↑ « Talking Larry the Bird » , sur *appbrain.com* (consulté le 22 mars 2012)
182. ↑ « l'application de iphone Talking Larry the Bird en français » , sur *soft09.com*, 12 septembre 2011 (consulté le 22 mars 2012)
183. ↑ « *he was going to go down, he was going to go down in Larry Bird's jersey* »

184. ↑ (en) « Felon gets longer sentence to match Bird jersey » , sur *ESPN NBA.com*, 20 octobre 2005 (consulté le 22 mars 2012)
185. ↑ a et b « Eric James Torpy » , sur *pucktavie.blogspot.fr*, 6 juillet 2010 (consulté le 22 mars 2012)
186. ↑ (en) « Larry Legend Foundation » , sur *larrylegendfoundation.com* (consulté le 22 mars 2012)
187. ↑ (en) Staff Writer, « Larry Bird statue still not a done deal » , sur *The Tribune Star*, 15 juin 2011 (consulté le 22 mars 2012)
188. ↑ (en) Howard Greninger, « Funds coming together for Larry Bird statue outside Hulman Center » , sur *The Tribune Star*, 9 juin 2011 (consulté le 22 mars 2012)
189. ↑ « Fiche de Blue Chips sur Allociné » , sur *allocine.fr* (consulté le 21 mars 2012)
190. ↑ (en) « Blue Chips » , sur *ImdB* (consulté le 21 mars 2012)
191. ↑ « Fiche de Space jam sur Allociné » , sur *allocine.fr* (consulté le 21 mars 2012)
192. ↑ (en) « Space Jam » , sur *ImdB* (consulté le 21 mars 2012)
193. ↑ (en) « Celtic Pride » , sur *ImdB* (consulté le 21 mars 2012)
194. ↑ (en) « Vermont Lyrics " Ballad Of Larry Bird " » , sur *lyricstime.com* (consulté le 21 mars 2012)
195. ↑ « paroles de http://www.parolesmania.com/paroles_dispatch_9438/paroles_just_like_larry_329359.html » , sur *parolesmania.com* (consulté le 21 mars 2012)
196. ↑ a, b et c (en) « Larry Bird » , sur *www.basketball-reference.com* (consulté le 18 février 2012)
197. ↑ (en) « 1997-98 Indiana Pacers Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 24 février 2012)
198. ↑ (en) « 1998-99 Indiana Pacers Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 24 février 2012)
199. ↑ (en) « 1999-00 Indiana Pacers Schedule and Results » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 24 février 2012)
200. ↑ « 25 Years Ago: Bird Lights Up Hawks For 60, Record » , sur *bleacherreport.com* (consulté le 25 février 2012)
201. ↑ « Bird : Timeline » , sur *sportsillustrated.cnn.com* (consulté le 25 février 2012)
202. ↑ a, b et c (en) « Triple-Doubles » , sur *nba.com* (consulté le 25 février 2012)
203. ↑ a, b et c (en) « Boston Celtics at Atlanta Hawks Box Score, March 12, 1985 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
204. ↑ a, b et c (en) « Detroit Pistons at Boston Celtics Box Score, May 8, 1985 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
205. ↑ (en) « New York Knicks at Boston Celtics Box Score, April 12, 1987 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
206. ↑ (en) « Chicago Bulls at Boston Celtics Box Score, March 31, 1991 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
207. ↑ a et b (en) « Milwaukee Bucks at Boston Celtics Box Score, May 17, 1984 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
208. ↑ a et b (en) « Milwaukee Bucks at Boston Celtics Box Score, April 12, 1985 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
209. ↑ a et b (en) « Detroit Pistons at Boston Celtics Box Score, April 30, 1985 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
210. ↑ a et b (en) « Dallas Mavericks at Boston Celtics Box Score, April 3, 1988 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
211. ↑ a et b (en) « Indiana Pacers at Boston Celtics Box Score, March 4, 1991 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
212. ↑ a et b (en) « Boston Celtics at Milwaukee Bucks Box Score, May 18, 1986 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 mars 2012)
213. ↑ (en) « Philadelphia 76ers at Boston Celtics Box Score, December 19, 1990 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 mars 2012)
214. ↑ (en) « Milwaukee Bucks at Boston Celtics Box Score, May 15, 1986 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 22 mars 2012)
215. ↑ (en) « Boston Celtics at Philadelphia 76ers Box Score, April 23, 1980 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
216. ↑ (en) « Boston Celtics at Los Angeles Lakers Box Score, June 6, 1984 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
217. ↑ (en) « Boston Celtics at Golden State Warriors Box Score, February 16, 1984 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
218. ↑ (en) « New York Knicks at Boston Celtics Box Score, April 28, 1990 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
219. ↑ (en) « Detroit Pistons at Boston Celtics Box Score, June 1, 1988 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)
220. ↑ (en) « Boston Celtics at Milwaukee Bucks Box Score, May 10, 1987 » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 28 février 2012)

v · d · m	Celtics de Boston
	Club fondé en 1946 • installé à Boston, dans le Massachusetts
Franchise	Celtics de Boston • Bilan par saison • catégorie « Joueur des Celtics de Boston »
Infrastructures	Matthews Arena • Boston Garden • Hartford Civic Center • **TD Garden**
Entraîneurs	John H. Russell • Doggie Julian • Red Auerbach • Bill Russell • Tom Heinsohn • Tom Sanders • Dave Cowens • Bill Fitch • K.C. Jones • Jimmy Rodgers • Chris Ford • Michael Leon Carr • Rick Pitino • Jim O'Brien • John Carroll • Doc Rivers • **Brad Stevens**
Manager général	Walter Brown • Red Auerbach • Jan Volk • Chris Wallace • **Danny Ainge**
Maillots retirés	00 · 1 · 2 · 3 · 6 · 10 · 14 · 15 · 16 · 17 · 18 · LOSCY · 19 · 21 · 22 · 23 · 24 · 25 · 31 · 32 · **33** · 35 · MIC
Clubs de NBA D-League affiliés	Patriots de Fayetteville · Flame de la Floride · Flash de l'Utah · **Red Claws du Maine**
Champions NBA (17)	1957 (1) • 1959 (2) • 1960 (3) • 1961 (4) • 1962 (5) • 1963 (6) • 1964 (7) • 1965 (8) • 1966 (9) • 1968 (10) • 1969 (11) • 1974 (12) • 1976 (13) • 1981 (14) • 1984 (15) • 1986 (16) • 2008 (17)

v · d · m	Draft NBA 1978
Premier tour	Mychal Thompson · Phil Ford · Rick Robey · Micheal Ray Richardson · Purvis Short · **Larry Bird** · Ron Brewer · Freeman Williams · Reggie Theus · Butch Lee · James Hardy · George Johnson · Winford Boynes · Roger Phegley · Mike Mitchell · Jack Givens · Rod Griffin · Dave Corzine · Marty Byrnes · Frankie Sanders · Mike Evans · Raymond Townsend
Deuxième tour	Terry Tyler · Keith Herron · Rick Wilson · Ron Carter · Wayne Radford · Buster Matheney · John Long · Jeff Judkins · Marvin Johnson · John Rudd · Harry Davis · Greg Bunch · Tommie Green · Maurice Cheeks · Terry Sykes · Lew Massey · James Lee · Wayne Cooper · Jerome Whitehead · Keven McDonald · Glenn Hagan · Clemon Johnson

v · d · m **NBA Rookie of the year**

1953 : Don Meineke • 1954 : Ray Felix • 1955 : Bob Pettit • 1956 : Maurice Stokes • 1957 : Tom Heinsohn • 1958 : Woody Sauldsberry • 1959 : Elgin Baylor • 1960 : Wilt Chamberlain • 1961 : Oscar Robertson • 1962 : Walt Bellamy • 1963 : Terry Dischinger • 1964 : Jerry Lucas • 1965 : Willis Reed • 1966 : Rick Barry • 1967 : Dave Bing • 1968 : Earl Monroe • 1969 : Wes Unseld • 1970 : Lew Alcindor • 1971 : Dave Cowens ; Geoff Petrie • 1972 : Sidney Wicks • 1973 : Bob McAdoo • 1974 : Ernie DiGregorio • 1975 : Keith Wilkes • 1976 : Alvan Adams • 1977 : Adrian Dantley • 1978 : Walter Davis • 1979 : Phil Ford • 1980 : **Larry Bird** • 1981 : Darrell Griffith • 1982 : Buck Williams • 1983 : Terry Cummings • 1984 : Ralph Sampson • 1985 : Michael Jordan • 1986 : Patrick Ewing • 1987 : Chuck Person • 1988 : Mark Jackson • 1989 : Mitch Richmond • 1990 : David Robinson • 1991 : Derrick Coleman • 1992 : Larry Johnson • 1993 : Shaquille O'Neal • 1994 : Chris Webber • 1995 : Grant Hill ; Jason Kidd • 1996 : Damon Stoudamire • 1997 : Allen Iverson • 1998 : Tim Duncan • 1999 : Vince Carter • 2000 : Elton Brand ; Steve Francis • 2001 : Mike Miller • 2002 : Pau Gasol • 2003 : Amar'e Stoudemire • 2004 : LeBron James • 2005 : Emeka Okafor • 2006 : Chris Paul • 2007 : Brandon Roy • 2008 : Kevin Durant • 2009 : Derrick Rose • 2010 : Tyreke Evans • 2011 : Blake Griffin • 2012 : Kyrie Irving • 2013 : Damian Lillard • 2014 : Michael Carter-Williams

v · d · m **NBA Most Valuable Player, meilleur joueur de la saison NBA**

1956 : Bob Pettit • 1957 : Bob Cousy • 1958 : Bill Russell • 1959 : Bob Pettit • 1960 : Wilt Chamberlain • 1961 : Bill Russell • 1962 : Bill Russell • 1963 : Bill Russell • 1964 : Oscar Robertson • 1965 : Bill Russell • 1966 : Wilt Chamberlain • 1967 : Wilt Chamberlain • 1968 : Wilt Chamberlain • 1969 : Wes Unseld • 1970 : Willis Reed • 1971 : Lew Alcindor • 1972 : Kareem Abdul-Jabbar • 1973 : Dave Cowens • 1974 : Kareem Abdul-Jabbar • 1975 : Bob McAdoo • 1976 : Kareem Abdul-Jabbar • 1977 : Kareem Abdul-Jabbar • 1978 : Bill Walton • 1979 : Moses Malone • 1980 : Kareem Abdul-Jabbar • 1981 : Julius Erving • 1982 : Moses Malone • 1983 : Moses Malone • 1984 : **Larry Bird** • 1985 : **Larry Bird** • 1986 : **Larry Bird** • 1987 : Magic Johnson • 1988 : Michael Jordan • 1989 : Magic Johnson • 1990 : Magic Johnson • 1991 : Michael Jordan • 1992 : Michael Jordan • 1993 : Charles Barkley • 1994 : Hakeem Olajuwon • 1995 : David Robinson • 1996 : Michael Jordan • 1997 : Karl Malone • 1998 : Michael Jordan • 1999 : Karl Malone • 2000 : Shaquille O'Neal • 2001 : Allen Iverson • 2002 : Tim Duncan • 2003 : Tim Duncan • 2004 : Kevin Garnett • 2005 : Steve Nash • 2006 : Steve Nash • 2007 : Dirk Nowitzki • 2008 : Kobe Bryant • 2009 : LeBron James • 2010 : LeBron James • 2011 : Derrick Rose • 2012 : LeBron James • 2013 : LeBron James • 2014 : Kevin Durant

v · d · m **MVP des finales NBA**

1969 : Jerry West • 1970 : Willis Reed • 1971 : Lew Alcindor • 1972 : Wilt Chamberlain • 1973 : Willis Reed • 1974 : John Havlicek • 1975 : Rick Barry • 1976 : Jo Jo White • 1977 : Bill Walton • 1978 : Wes Unseld • 1979 : Dennis Johnson • 1980 : Magic Johnson • 1981 : Cedric Maxwell • 1982 : Magic Johnson • 1983 : Moses Malone • 1984 : **Larry Bird** • 1985 : Kareem Abdul-Jabbar • 1986 : **Larry Bird** • 1987 : Magic Johnson • 1988 : James Worthy • 1989 : Joe Dumars • 1990 : Isiah Thomas • 1991 : Michael Jordan • 1992 : Michael Jordan • 1993 : Michael Jordan • 1994 : Hakeem Olajuwon • 1995 : Hakeem Olajuwon • 1996 : Michael Jordan • 1997 : Michael Jordan • 1998 : Michael Jordan • 1999 : Tim Duncan • 2000 : Shaquille O'Neal • 2001 : Shaquille O'Neal • 2002 : Shaquille O'Neal • 2003 : Tim Duncan • 2004 : Chauncey Billups • 2005 : Tim Duncan • 2006 : Dwyane Wade • 2007 : Tony Parker • 2008 : Paul Pierce • 2009 : Kobe Bryant • 2010 : Kobe Bryant • 2011 : Dirk Nowitzki • 2012 : LeBron James • 2013 : LeBron James • 2014 : Kawhi Leonard

v · d · m **Équipe des États-Unis - Vainqueur des Jeux olympiques 1992**

4 Laettner • 5 Robinson • 6 Ewing • 7 **Bird** • 8 Pippen • 9 Jordan • 10 Drexler • 11 Malone • 12 Stockton • 13 Mullin • 14 Barkley • 15 Johnson

Sélectionneur : Chuck Daly

v · d · m **Meilleurs entraîneurs NBA**

1963 : Harry Gallatin • 1964 : Alex Hannum • 1965 : Red Auerbach • 1966 : Dolph Schayes • 1967 : Johnny Kerr • 1968 : Richie Guerin • 1969 : Gene Shue • 1970 : Red Holzman • 1971 : Dick Motta • 1972 : Bill Sharman • 1973 : Tom Heinsohn • 1974 : Ray Scott • 1975 : Phil Johnson • 1976 : Bill Fitch • 1977 : Tom Nissalke • 1978 : Hubie Brown • 1979 : Cotton Fitzsimmons • 1980 : Bill Fitch • 1981 : Jack McKinney • 1982 : Gene Shue • 1983 : Don Nelson • 1984 : Frank Layden • 1985 : Don Nelson • 1986 : Mike Fratello • 1987 : Mike Schuler • 1988 : Doug Moe • 1989 : Cotton Fitzsimmons • 1990 : Pat Riley • 1991 : Don Chaney • 1992 : Don Nelson • 1993 : Pat Riley • 1994 : Lenny Wilkens • 1995 : Del Harris • 1996 : Phil Jackson • 1997 : Pat Riley • 1998 : **Larry Bird** • 1999 : Mike Dunleavy Sr. • 2000 : Doc Rivers • 2001 : Larry Brown • 2002 : Rick Carlisle • 2003 : Gregg Popovich • 2004 : Hubie Brown • 2005 : Mike D'Antoni • 2006 : Avery Johnson • 2007 : Sam Mitchell • 2008 : Byron Scott • 2009 : Mike Brown • 2010 : Scott Brooks • 2011 : Tom Thibodeau • 2012 : Gregg Popovich • 2013 : George Karl • 2014 : Gregg Popovich

v · d · m **Meilleurs joueurs du cinquantenaire de la NBA**

Kareem Abdul-Jabbar · Nate Archibald · Paul Arizin · Charles Barkley · Rick Barry · Elgin Baylor · Dave Bing · **Larry Bird** · Wilt Chamberlain · Bob Cousy · Dave Cowens · Billy Cunningham · Dave DeBusschere · Clyde Drexler · Julius Erving · Patrick Ewing · Walt Frazier · George Gervin · Hal Greer · John Havlicek · Elvin Hayes · Magic Johnson · Sam Jones · Michael Jordan · Jerry Lucas · Karl Malone · Moses Malone · Pete Maravich · Kevin McHale · George Mikan · Earl Monroe · Hakeem Olajuwon · Shaquille O'Neal · Robert Parish · Bob Pettit · Scottie Pippen · Willis Reed · Oscar Robertson · David Robinson · Bill Russell · Dolph Schayes · Bill Sharman · John Stockton · Isiah Thomas · Nate Thurmond · Wes Unseld · Bill Walton · Jerry West · Lenny Wilkens · James Worthy

v · d · m **Effectif des Celtics de Boston - Champions NBA 1980-1981**

00 Robert Parish • 7 Nate Archibald • 30 M.L. Carr • 31 Cedric Maxwell (MVP Finales) • 32 Kevin McHale • 33 **Larry Bird** • 40 Terry Duerod • 42 Chris Ford • 43 Gerald Henderson • 45 Eric Fernsten • 53 Rick Robey

Entraîneur : Bill Fitch

Entraîneurs-Adjoints : K.C. Jones - Jimmy Rodgers

v · d · m **Effectif des Celtics de Boston - Champions NBA 1983-1984**

00 Robert Parish • 3 Dennis Johnson • 8 Scott Wedman • 28 Quinn Buckner • 30 M.L. Carr • 31 Cedric Maxwell • 32 Kevin McHale • 33 **Larry Bird** • 40 Carlos Clark • 43 Gerald Henderson • 44 Danny Ainge • 50 Greg Kite •

Entraîneur : K.C. Jones

Entraîneurs-Adjoints : Jimmy Rodgers - Chris Ford

v · d · m **Effectif des Celtics de Boston - Champions NBA 1985-1986**

00 Robert Parish • 3 Dennis Johnson • 5 Bill Walton • 8 Scott Wedman • 11 Sam Vincent • 12 Jerry Sichting • 32 Kevin McHale • 33 **Larry Bird** • 34 Rick Carlisle • 44 Danny Ainge • 45 David Thirdkill • 50 Greg Kite

Entraîneur : K.C. Jones

Entraîneurs-Adjoints : Jimmy Rodgers - Chris Ford - Ed Badger

Portail du basket-ball **Portail de Boston**

Cet article est reconnu comme « article de qualité » depuis sa version du 22 avril 2012 (comparer avec la version actuelle).

Pour toute information complémentaire, consulter sa page de discussion et le vote l'ayant promu.

Catégories : Naissance en 1956 | Naissance en Indiana | Joueur américain de basket-ball | Joueur des Sycamores d'Indiana State | Joueur des Celtics de Boston | Entraîneur américain de basket-ball | Champion olympique de basket-ball | Joueur de basket-ball aux Jeux olympiques d'été de 1992 | NBA Rookie of the Year | Joueur Champion NBA | Joueur sélectionné pour les NBA All-Star Game | Membre du Basketball Hall of Fame | Champion olympique américain | MVP de la saison NBA | Dirigeant américain de basket-ball

Dernière modification de cette page le 29 mai 2014 à 07:52.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Développeurs Version mobile